



Vol. II.

MONTREAL, MARS 1898.

No 6.

L. E. N. PRATTE, - - - - - Directeur
1676 Rue Notre-Dame. Téléphone 1080.

G. H. de KERMENO, - - - - - Rédacteur
413 Rue St-Hubert.

CHRONIQUE

Cette fois nous n'avons pas à nous plaindre, il y a progrès en la matière et le mois de février a été bien rempli. N'en est-il pas un peu de la musique comme d'une autre science, la mécanique, où il est dit que le mouvement, une fois donné, ne s'arrête plus à moins de quelqu'événement extraordinaire venant entraver sa marche! S'il en est ainsi, tant mieux, car l'inertie nous semble rompue à Montréal: il nous reste à souhaiter que rien ne vienne entraver le mouvement.

L'intérêt porté à la musique s'accroît évidemment. Nous le constatons par la naissance de sociétés ou de clubs ayant pour but la vulgarisation de la musique et des œuvres des grands maîtres. Nous signalons d'autre part la formation d'un club musical de Dames, à Sherbrooke, et nous croyons savoir qu'il en éclora d'autres d'ici au printemps. Tant mieux! Si l'ART MUSICAL a contribué quelque peu à ce mouvement, nous en sommes fiers et nous y trouvons un grand encouragement à notre œuvre.

A Montréal, nous avons eu plusieurs concerts importants. MM. Guilmant, Plançon, Rummel, Madame Szumowska sont venus tour à tour charmer nos longues et froides soirées d'hiver, complétant ainsi l'œuvre commencée par la "Symphony Orchestra" ou d'autres sociétés pleines d'une noble ardeur pour la musique. M. Plançon est revenu une deuxième fois à la salle Windsor et son succès a été colossal. M. Guilmant, dont le souvenir était toujours présent à la mémoire de nos dilettanti depuis sa première apparition, en 1893, à la Cathédrale, s'est fait entendre à l'église St James. Mais, aux grands talents, aux grandes réputations il faut les grands instruments et les grands espaces. Aussi le concert du 16 février s'est-il quelque peu senti de l'insuffisance de l'instrument et du manque de sonorité du local. Il est vraiment fâcheux que M. Guilmant n'ait pu se faire entendre à l'église Notre-Dame sur le magnifique orgue de la maison Casavant. Malheureusement, des considérations d'un ordre tout particulier, nous dit-on, sont venues se mettre en travers de ce projet.

M. Guilmant n'a pas voulu quitter l'Amérique sans faire ses adieux au public de Montréal qui l'avait si brillamment accueilli. Il nous est revenu le 26 février et s'est fait entendre gratuitement à l'église St. Georges. M. Guilmant a fait preuve par là d'une grande sympathie pour le Canada. Quant aux principaux paroissiens qui avaient pris charge de tous les frais de ce concert, ils méritent les plus grands éloges pour

leur initiative et leur désintéressement. Ils ont donné là un exemple que nous voudrions voir suivre. Des concerts gratuits de ce genre contribueraient largement à la célébrité des grands musiciens, et en même temps à l'éducation musicale des masses.

Puisque nous sommes sur ce sujet, il nous semble plein d'à-propos de mettre sous les yeux de nos lecteurs l'intéressante communication suivante faite par une personne qui signe: *Amateur*.

Montréal, 1er mars 1898.

A Monsieur le Rédacteur de l'ART MUSICAL,

Cher Monsieur,

Permettez-moi de me servir aujourd'hui de l'intermédiaire de votre excellent journal en faveur d'une question d'intérêt artistique pour notre cité. Je veux parler de la musique dans les jardins publics au moyen de concerts de musique militaire.

Une récente réception à l'hôtel-de-ville nous a rappelé l'existence d'un corps de musique, que, depuis nombre d'années, nous n'avons d'ailleurs pas eu l'occasion d'entendre. On me dit cependant que ce groupe de musiciens figure dans les parades, processions et autres fêtes publiques, pour y jouer des marches et des pas-redoublés, mais que son rôle ne va pas plus loin que celui d'une fanfare.

Il me semble, Monsieur le Rédacteur, qu'il y aurait ici une lacune à combler. Si en effet la ville de Montréal fait tant que de pourvoir à l'existence d'une musique municipale, pourquoi ne pas faire en sorte de l'utiliser dans des concerts de bonne musique, donnés gratuitement au peuple dans nos jardins publics? Pour la même raison qu'on y met des fontaines, du gazon et des fleurs, ne pourrait-on pas ajouter aux charmes de ces squares ceux d'une bienfaisante harmonie?

S'il faut pour cela quelques remaniements, quelques subsides à accorder, qu'on le fasse d'ici la saison nouvelle. Je suis sûr qu'un projet de ce genre trouverait quelque écho dans les délibérations de nos édiles. En tous cas, il ne peut manquer d'être sympathique à toute la population montréalaise.

Agréez, Monsieur le Rédacteur, mes vifs remerciements pour l'hospitalité de vos colonnes.

Notre correspondant a certainement là une excellente idée. Elle n'est que l'exposé d'un état de chose existant en France, où les musiques municipales et militaires alternent pour donner des concerts gratuits en plein air le jeudi et le dimanche. Nous espérons que cette bonne suggestion trouvera écho en lieu favorable et que cet été nous verrons les enfants jouer dans les squares fleuris sous les yeux de leurs mères aux accords d'une bonne musique qui ne pourra que contribuer utilement à développer leurs jeunes esprits.

J. DE P.

L'ART MUSICAL

REVUE MENSUELLE CANADIENNE

-- BOITE POSTALE 2181 --

TELEPHONE 1080.

LA CIE DE PIANOS PRATTE, PROPRIETAIRES
1676, rue Notre-Dame.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

UN AN (Campagne)	\$1.00
UN AN (Ville et distribution à domicile)	1.15
En dehors du Canada et des Etats-Unis	1.25
LE NUMERO	15 CTS

NOTE DE L'ADMINISTRATION

On demande des agents dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, pour la vente au numéro, les abonnements et les annonces de L'ART MUSICAL. Inutile de faire application sans fournir les plus sérieuses références.

On paiera une commission libérale.

S'adresser ou écrire à L'ART MUSICAL, 1676 rue Notre-Dame, Montréal

A NOS LECTEURS

Nous rappelons à nos lecteurs, à nos amis et à tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre que nous avons entreprise, que chaque mois L'ART MUSICAL publie 8 pages de musique des grands maîtres, 12 pages d'informations très intéressantes et des nouvelles artistiques du monde entier, le tout pour la modique somme de UN DOLLAR par an.

LA DIRECTION.

MARMONTEL

L'ART MUSICAL offre aujourd'hui à ses lecteurs le portrait d'Antoine François Marmontel, le célèbre professeur de piano et l'une des gloires du Conservatoire de Paris, décédé au mois de janvier. Dans notre dernier numéro nous n'avons pu insérer qu'une courte notice nécrologique ; aujourd'hui nous voudrions revenir sur cette personnalité marquante de l'art français.

Marmontel fut en effet un professeur incomparable. Esprit judicieux, intelligence cultivée, nature éminemment sympathique, il réunissait en lui les qualités les plus précieuses, qualités qu'il a pendant plus de soixante années vouées au noble apostolat de l'enseignement. Sa science et son esprit d'observation n'étaient égalés que par sa bonté. Aussi s'était-il fait l'ami de tous ceux qui s'étaient confiés à son enseignement. Parmi ces derniers il faut citer des artistes tels que : Planté, Diémer, Guiraud, Dubois, Fissot, Lack, Duvernoy, Paladilhe, Bizet, Lavignac, etc.

Né à Clermont-Ferrand en 1816, Marmontel succéda en 1848 à son maître Zimmerman comme professeur au Conservatoire de Paris. C'est là qu'il forma des légions d'élèves, apportant à tous le même dévouement et la même bonté, sinon toujours la même direction. Car il savait varier son enseignement en l'adaptant à la nature et au tempérament de chacun. Au premier coup d'œil, il pouvait découvrir la personnalité, ou tout au moins le talent particulier de chacun de ses disciples ; mais, s'il savait guider les talents, il savait aussi laisser éclore en eux tout ce qu'il pouvait y avoir de personnel.

Comme compositeur, Marmontel laisse quantité de pièces et d'études de piano d'un excellent style, et à côté de ces compositions nombre d'écrits didactiques faisant autorité à l'étranger comme en France. La mémoire qu'il possédait était prodigieuse. On peut dire qu'il était une véritable encyclopédie vivante de toute la littérature du piano. Ses connaissances s'étendaient en outre à tous les beaux-arts, qu'il aimait en véritable connaisseur, et nous nous rappelons encore la précieuse collection de peintures qu'il possédait dans son hôtel de la rue Blanche.

Disons en terminant que notre pays doit un hommage reconnaissant à l'éminent artiste dont la science et le dévouement se sont exercés auprès de plusieurs de nos musiciens canadiens,

notamment MM. Calixa Lavallée, Dominique Ducharme, plus récemment M. Arthur Letondal, et peut-être encore quelques autres dont nous pourrions oublier les noms.

Antoine Marmontel avait été promu, il y a quelques années, officier de la Légion d'honneur en même temps que Camille Saint-Saëns.

N. D. R.—Nous devons à la complaisance de M. Arthur Letondal de pouvoir publier ce mois le portrait du regretté Marmontel. L'éminent professeur du Conservatoire de Paris avait donné sa photographie à son jeune élève avec la flatteuse dédicace ci-dessous autographiée.

*Souvenir de Corville Symphonie
et de la grande de haute altitude
Marmontel
15 février 1894 Paris.*

OEUVRES DE MARMONTEL

EDITION H. HEUGEL : (PARIS).

Op. 8, Sonatine en ré. — Op. 12, Caprice Valse. — Op. 30, Les Chants du Nord : No. 1, Mazurka Sentimentale ; No. 2, Mazurka Marziale. — Wanda, Redowa Sentimentale. — Op. 33, Andante religioso. — Op. 37, Deux marches caractéristiques : No. 1, Marche Maggyare ; No. 2, Marche funèbre. — Op. 38, Deux idylles. — Op. 49, Thème original varié. — Op. 50, Musette, Souvenir du Mont-Dore. — Op. 50, L'étoile du soir, valse. — Op. 51, Venezia, barcarolle. — Op. 52, Solo de concours. — Op. 53, Les Larmes, élégie. — Op. 66, La Brise, valse brillante. — L'Anonyme, polka de salon. — Op. 74, Chant du Gondolier, barcarolle. — Op. 75, Souvenir de Royat, valse de salon. — Op. 84, Aubade. — Op. 86, Deuxième Sonate : No. 1, Allegro ; No. 2, Andante tranquillo ; No. 3, Scherzo ; No. 4, Finale. — Op. 91, Le Réveil du Printemps, idylle. — Pensée, valse. — Op. 97, La Chute des Feuilles. — Op. 98, L'Hirondelle. — Op. 101, Scherzo. — Op. 102, — Air de ballet, style moderne. — Op. 103, Impromptu. — Op. 104, Scherzo. — Op. 114, Deux menuets : No. 1, Menuet de Mlle de La Vallière ; No. 2, Menuet de Mme de Sévigné. — Op. 115, Air de danse, dans le style ancien. — Op. 116, Sous Bois, deux caprices caractéristiques : No. 1, En Chasse ; No. 2, Le Muguet. — Op. 117, Trois pièces caractéristiques : No. 1, Lamento ; No. 2, La Marinière ; No. 3, Piccolo-Scherzo. — Op. 118, Allegro fuocoso. — Op. 121, Légendes des Cloches, six morceaux caractéristiques : No. 1, Le Baptême ; No. 2, Pâques ; No. 3, Noce de village ; No. 4, Noël ; No. 5, La dernière heure ; No. 6, Le Tocsin, cri de guerre. — Op. 122, Douze airs de Danse, suite de pièces dans le style ancien : No. 1, Deux Gavottes ; No. 2, Deux Chaconnes ; No. 3, Deux Tri-cotets ; No. 4, Deux Sarabandes ; No. 5, Deux bourrées ; No. 6, Deux Giges. — Op. 130, Divertimento. — Op. 131, Allegro Scherzando. — Op. 132, Piccolo Minuetto. — Op. 134, Tempo di Minuetto. — Op. 139, Trois Mazurkas. — Op. 140, Feuilles d'Automne, six pièces caractéristiques : No. 1, Inquiétude ; No. 2, Souvenir ; No. 3, Regret ; No. 4, Villanelle ; No. 5, Au Départ ; No. 6, Pensée musicale. — Op. 150, Caprice Poétique. — Op. 151, Prélude, Impromptu. — Op. 152, Deux chansons Havanaïses. — Op. 153, Airs de danse, Style Espagnol. — Op. 155, Humoresque. — Op. 156, Aragonesita, Jota. — Op. 157, Méditation. — Op. 170, Quatrième Polo naise.

EDITION HEUGEL ET CIE : (PARIS).

Au Matin. — Autrefois. — Caprice Valse. — Courante. — Intermezzo. — Le long du chemin. — Par les bois. — 3e Scherzo. — Valse Sérénade.

EDITION A. DURAND ET FILS : (PARIS).

Op. 110, Danse Orientale. — Op. 111, Toccata.

EDITION A. NOEL : (PARIS).

Op. 125, Deux esquisses poétiques : No. 1, Inquiétude ; No. 2, Insouciance. — Op. 126, Trois romances sans paroles : No. 1, Chanson du matin ; No. 2, Loin du Pays ; No. 3, Résignation. — Op. 127, Gratosia. — Op. 128, Esquisse Dramatique.

On peut se procurer ces différentes œuvres de Marmontel à Montréal chez MM. Edmond Hardy, 1676 rue Notre-Dame ; A. J. Boucher, 1622 rue Notre-Dame ; C. O. Lamontagne, 1617 rue Notre-Dame.

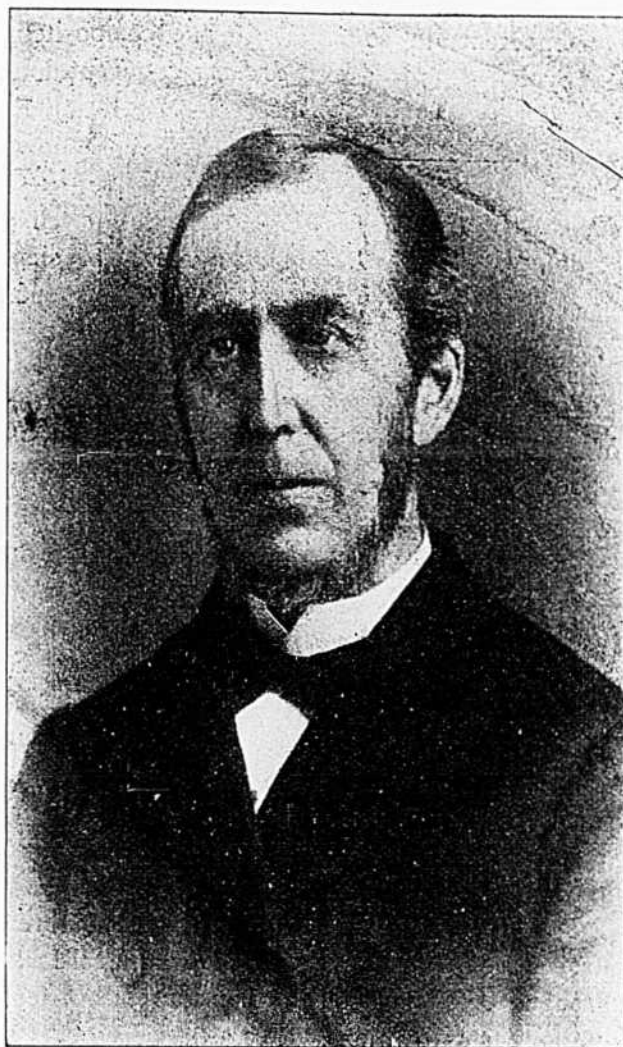
NOS MUSICIENS

Nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs une figure bien connue d'eux, celle de M. A. J. Boucher, marchand de musique de la rue Notre-Dame. Peut-être y en a-t-il parmi eux qui ne savent pas que derrière le négociant se cache un artiste et un musicien de talent.

M. A. J. Boucher naquit à Maskinongé, le 28 juin 1835. Il fit ses études au Collège Mount St-Mary, à Emmittsburg, Maryland. De bonne heure, il traversa l'Océan et fut quelque temps élève du Séminaire d'Issy, près de Paris, puis du collège de la Providence à Amiens.

En 1858, nous le trouvons organiste à l'église St-Pierre de Montréal, où il établit en 1859 une bonne maîtrise. En 1860, il prend l'orgue de l'église St-Jacques. En 1868, il est chargé de la maîtrise de l'église des Jésuites, poste qu'il conserva jusqu'en 1882.

Ce fut grâce à son initiative que furent données à Montréal, en 1866, le *Désert*, de Félicien David ;



M. A. J. BOUCHER.

en 1867, la *Somnambule*, la *Bohémienne*, la *Fille du Régiment*, et, pour la première fois en Canada, la *Gallia*, de Gounod. En 1870, il dirigea le festival du centenaire de Beethoven.

M. Boucher fonda, en 1866, une revue spéciale, le *Canada Musical*, qui vécut jusqu'en 1882. Il est un enthousiaste de la musique et il a fait beaucoup pour favoriser ce mouvement en notre pays et y faire entendre des œuvres jusqu'alors inconnues sur les rives du Saint-Laurent.

M. A. J. Boucher a deux fils qui ont hérité de la vocation paternelle. L'un d'eux, François, est adonné au violon. Ancien élève du Conservatoire de Liège, il est maintenant établi aux États-Unis. Il fut professeur de la Princesse Louise, pendant le séjour de celle-ci en Canada.

L'autre de ses fils, Arthur, est maître de chapelle de l'église St-Jean-Baptiste de Montréal.

LE MARIAGE D'UN MUSICIEN

Après une tournée de concerts dans les principales villes de l'Allemagne, le célèbre pianiste Liszt arrivait à Prague en octobre 1846.

Dès le lendemain de son arrivée à l'hôtel, il vit entrer dans sa chambre un vieillard courbé par l'âge, qui lui fit le récit lamentable de ses malheurs. Ancien professeur de musique à Nuremberg, il était venu à Prague pour y recueillir une petite succession contestée, mais les frais de justice avaient tout absorbé et il n'avait pas le sou pour s'en retourner à Nuremberg. Emu de pitié, Liszt chercha, en vain, quelques ducats pour soulager cette infortune ; mais, jeune et imprévoyant, il se trouvait exactement dans la même situation que son confrère en musique. Une idée lui traverse soudain le cerveau. Il ouvre un coffret, en retire un magnifique médaillon enrichi de diamants, encadrant un portrait, don de l'empereur d'Autriche. — "Tenez, confrère, prenez cela, allez chez un bijoutier et ce qu'il vous donnera vous appartient !" — Le vieillard sortit, les larmes aux yeux !

Le bijoutier auquel il s'adressa conçut immédiatement des soupçons en voyant un objet de cette valeur entre les mains d'un homme de si piteuse apparence, et il le fit arrêter. Le vieillard envoya aussitôt une lettre à son bienfaiteur qui se hâta d'aller chez le bijoutier.

— Monsieur, lui dit-il, vous avez fait arrêter un innocent. Il est légitime propriétaire de ce bijou que je lui ai donné...

— Monsieur, qui êtes-vous ? — Je suis Liszt ! — Je ne connais pas de millionnaire de ce nom à Prague ! — C'est possible, mais j'y suis cependant assez avantageusement connu ! — Savez-vous que ces diamants valent 20,000 florins (\$6,000). — Tant

mieux pour celui à qui j'ai fait l'aumône ! — Vous êtes donc colossalement riche pour faire de telles aumônes ? — Monsieur, je ne possède pas trois ducats ! — Alors, vous êtes un magicien ? — En aucune façon ! Cependant rien qu'à remuer les doigts, je me procure tout l'argent dont j'ai besoin ! — Je le répète, vous êtes un sorcier ! — Voici, monsieur, la magie que j'emploie !

Et Liszt se mit au piano qu'il voyait dans l'arrière magasin. Saisi subitement de l'une de ces inspirations de génie qui l'ont rendu célèbre, il se mit à improviser de ces merveilleuses mélodies qui vous remuent le cœur.

Aux premiers accords, une jeune fille d'une éclatante beauté s'était avancée sur la pointe des pieds, fascinée, magnétisée ! Tout d'un coup elle s'écrie : — Bravo Liszt ! Vous êtes un génie ! — Vous le connaissez donc, ma fille, dit le bijoutier ? — Je connais sa réputation et suis sûre de ne pas me tromper ! — Liszt se retourna, s'inclina avec le plus profond respect et recula ! Une flèche lui avait traversé le cœur !

L'affaire du vieux musicien se régla. L'histoire se répandit en ville et Liszt ne sût plus où donner de la tête. Chaque famille riche voulait son concert, à quelque prix que ce fut ! Entre temps il rendait visite au bijoutier devenu son ami et à sa fille.

Un matin le bijoutier lui dit à brûle-pourpoint : — Comment trouvez-vous ma fille ? — C'est un ange ! — Que pensez-vous du mariage ? — C'est un esclavage doré dans lequel je brûle d'aliéner ma liberté ! — Que dites-vous de 3,000,000 de francs ? (\$600,000) — C'est un beau denier et ma poche est assez grande pour le contenir ! — Nous nous comprenons ! Ma fille vous aime. Vous adorez ma fille. La dot est prête. Mon gendre, embrassez votre femme ! — De tout mon cœur !

Quinze jours après la fille du bijoutier devenait Madame Liszt, et toute la haute société de Prague assistait au mariage.

(Traduit de l'allemand par G. de K.)

RAOUL PUGNO

Raoul Pugno est né à Paris, le 23 juin 1852. Son père, un excellent musicien, lui fit étudier la musique dès sa plus tendre enfance. Ses aptitudes se développèrent de bonne heure, et dès l'âge de 6 ans nous le voyons figurer avec succès dans des concerts.

En 1865, il entre au Conservatoire de Paris dans la classe de Mathias et l'année suivante remporte le premier prix de piano.

En 1867, il remporte le premier prix de solfège et le premier prix d'harmonie ; en 1869, les premiers prix d'orgue et de fugue. Il avait étudié sous Durand, Bazin, Benoit et Ambroise Thomas.

Après la guerre de 1870, il est organiste de l'église St-Eugène, et pendant 20 ans, il dirige avec grand succès les exécutions solennelles à cette église, assisté pendant les dernières années, de M. Xavier Leroux.

En 1892, Pugno est nommé professeur d'harmonie au Conservatoire de Paris et en 1896, professeur de piano.

En temps que virtuose, Pugno jouit d'une réputation universelle. Aux concerts du Conservatoire, du Châtelet et des Champs Elysées, il a maintes fois interprété les œuvres de Schumann, Beethoven ou Greig.

Pugno a fait de remarquables tournées en Angleterre, Ecosse, Suède, Norvège, Hollande, Espagne et partout son auditoire charmé lui a fait les plus enthousiastes ovations.

Nos lecteurs liront avec plaisir l'opinion de quelques-uns de nos confrères américains sur le célèbre pianiste français :

Musical Courier, N. Y. : — Pugno nous est arrivé sans être précédé de cette réclame outrancière que l'on fait à tout artiste européen. Son génie n'en avait pas besoin, et du premier coup il s'est imposé à tous comme un maître et un artiste incomparable.

Orange Chronicle : — Pugno, le grand pianiste français, possède le feu, le brillant de Rubinstein ; l'incomparable délicatesse de touche de Joseffy ; la vivacité étincelante et la science de Paderewski. Son talent se joue avec les difficultés, et son interprétation de toute œuvre est admirable.

L'American, de Nashville : — Enfin, voici Pugno ! Que dire d'un tel pianiste qui semble sous l'influence d'une perpétuelle inspiration céleste ?

Son doigté est d'une extrême délicatesse et souvent d'une vigueur irrésistible.

Comme compositeur, il débuta par l'oratorio *Résurrection de Lazare*, qui fut donné, en 1879, aux concerts Padeloup.

En 1882, le Théâtre de la Renaissance joua *Ninetta*, opéra-comique en 3 actes ; en 1887, le 7 octobre, *Sosie*, opéra-bouffe en 3 actes, fut donnée aux Bouffes-Parisiennes ; citons également le *Valet de Cœur*, opéra-comique en 3 actes ; *Viviane*, ballet en 5 actes et 6 tableaux ; le *Danseur de Corde*, pantomime en 3 actes et 4 tableaux ; *Pour le Drapeau* ; le *Chevalier des Fleurs*, ballet en 12 tableaux.

En dehors du théâtre, Pugno a publié une sonate et diverses compositions pour piano, au nombre desquelles : *Les Soirs*, *Pièces Romantiques*, *Les Rois en Exil*, *Feuilles d'Album*.

Ses œuvres sont caractéristiques par l'intelligence et l'originalité que l'on y rencontre d'un bout à l'autre.

Raoul Pugno a été fait chevalier de la Légion d'honneur le 31 juillet 1897.

M. Raoul Pugno est actuellement en tournée artistique aux Etats-Unis et nous trouvons son nom sur un grand nombre de programmes de concerts en même temps que ceux d'Isaye, Gérardy, etc.

Dans notre courrier spécial de New-York nous avons eu l'occasion de signaler souvent ses succès.

Dans certains cas, son jeu large et fort semble renfermer tout un orchestre ; dans d'autres, il est d'une douceur infinie. Nous croyions avoir entendus de grands pianistes jusqu'à ce jour. Pugno est le seul vraiment digne de ce nom.

L'Inter-ocean, de Chicago : — Pugno ne ressemble à aucun autre pianiste que nous ayons entendu auparavant. Pugno est Pugno ! Sa technique est non seulement du dernier modernisme, mais absolument individuelle. Il possède une personnalité à lui, qui vous charme, vous séduit, vous effraie et vous transporte.

La Tribune, de Chicago : — Nous avons de nouveau entendu M. Pugno, le célèbre pianiste français. Son jeu, sa méthode, en font avant tout un disciple de l'école romantique. Son talent incontestable se plaît au milieu des difficultés avec lesquelles il se joue sans la moindre apparence de fatigue ou de peine.



DOCUMENTS CURIEUX

Une série de documents du plus haut intérêt vient d'être publiée en Allemagne au sujet de la musique donnée à la Cour de Weimar au XVIIe siècle. La constitution de la première chapelle de la Cour remonte à l'année 1593. Elle comprenait un maître de chapelle, deux instrumentistes : un luthiste et un joueur de violon, et onze chanteurs, dont trois sopranis, deux contralti, trois ténors et trois basses. Le maître de chapelle, qui s'appelait Hans Hérold, avait un traitement annuel de 57 florins, soit 180 francs, plus un florin par semaine pour ses frais de table, plus encore 9 florins d'été et 6 florins d'hiver pour son habillement. Enfin, pour qu'il puisse, à l'occasion, traiter ses musiciens en invités, il recevait six mesures de grain, trois barils de bière, du gibier et du bois. Les appointements des musiciens variaient de 20 à 40 florins annuels ; un seul, l'un des contralti, nommé Kuschler, mieux rétribué, il recevait 52 florins, sans doute à cause de sa valeur exceptionnelle ; et celui-là, ainsi que trois de ses compagnons, se voyait accorder, comme le maître de chapelle, un florin par semaine pour sa nourriture.

CINQUANTE HEURES DE PIANO

Dernièrement, à Côme, dans la salle du cercle artistique, le maestro Adriani a joué pendant cinquante heures de suite du piano. Il y avait deux pianos sur la scène et l'artiste passait de l'un à l'autre. Pendant ces cinquante heures il se reposa seulement vingt-huit minutes, alors qu'on avait prévu au moins deux heures de repos. Il avait pris pour cette expérience le nom de Hondsheim. Adriani est un jeune homme de taille élevée, il est blond, sympathique et a la réputation d'un excellent exécutant. Il étudia à Vienne, à l'Université, puis devint au Lycée musical de Bologne l'élève préféré de Luigi Mancinelli. Ceux qui l'ont vu à la cinquantième heure disent qu'il faisait peine à voir tant son aspect était douloureux, encore qu'il ne paraissait pas extrêmement fatigué. Ses doigts couraient toujours rapidement sur les touches, mais ses yeux caves disaient l'effort qu'il avait fait.

Jouer du piano cinquante heures durant, ce n'est point banal, mais qu'est-ce que cela prouve ?

OEUVRES DE BOURGALT-DUGOUDRAY

PIANO.

All' Ungherese, symphonie (Heugel) (*). — L'Appel sous les Eaux, No 1 des Fumées (Maquet). — Bataille de Cloches, symphonie (Heugel). — Bourrée (Hamel). — Le Carnaval d'Athènes, 4 mains (Choudens). — Deuxième Gavotte (Heugel). — Do, à 4 mains. — Enterrement d'Ophélie, No 4 des Fumées (Maquet). — Gavotte (Noël). — Légende slave (Heugel). — La Majeure, valse à 4 mains (Grus). — Marchons au trot, (Hamel). — Menuet (Noël). — Le Moustique (Hamel). — Le Néophyte, symphonie (Heugel). — Passepiéd (Grus). — Poétique apparition, No 2 des Fumées (Maquet). — Souvenir de Prades (Heugel). — Sur le Rempart (Hamel). — Tendres émois, No 3 des Fumées (**) (Maquet).

PIANO ET VIOLON OU VIOLONCELLE.

Anisikia, violon et piano (Lemoine). — Berceuse, violon et piano, (Heugel). — Do, violoncelle et piano. — Cinquième mélodie, violoncelle et piano (Heugel). — Quatrième mélodie, violon et piano (Heugel). — Do, violoncelle et piano. — Sur les Lagunes, violon et piano (Lemoine). — Sous les saules, piano et violon (Lemoine).

CHANT, SOLOS ET CHOEURS.

A Ste. Catherine d'Alexandrie, cantate, solos et chœurs (Grus). — Adieu, mezzo (Heugel). — L'Andalouse, basse chantante (Grus). — Do, soprano et ténor. — L'Angélus, baryton (Lemoine). — Do, orchestre. — Au Souvenir de Rolland, scène chorale (Margueritat). — Chanson, mezzo ou baryton (Heugel). — Do, soprano ou ténor. — Chanson d'amour, mezzo (Heugel). — Do, soprano ou ténor. — Chanson de Loïc, mezzo ou baryton (Heugel). — Do, soprano ou ténor. — Chanson de mai, mezzo ou baryton (Heugel). — Do, soprano ou ténor. — Chanson de printemps, chœur à 3 voix (Heugel). — Chanson d'une mère, mezzo (Noël). — Chant de ceux qui vont sur la mer, contralto ou basse (Noël). — Le Chant des Pêcheurs, duo, soprano et contralto (Choudens). — Do, chœur à deux et trois voix égales. — Clair de lune, basse chantante (Grus). — La Conjuración des Fleurs, petit drame satirique en deux parties, solos et chœur de femmes (Heugel). — Dieu notre Divin Père, cantique (Noël). — En avant, chœur, trois voix de femmes (Heugel). — Do, trois voix d'hommes. — Les Goëlands, mezzo ou baryton (Hamel). — Le Grillon, baryton (Heugel). — Do, soprano. — Harmonie ! mezzo ou baryton (Heugel). — L'Hippopotame, basse chantante (Grus). — Hymne, chœur à deux voix de femmes (Grus). — Hymne à la mer, duo, soprano et contralto (Choudens). — Hymne à la patrie, chœur à toutes voix (Heugel). — Hymne au feu sacré, solo et chœur (Heugel). — Hymne au matin, chœur pour voix de femmes (Choudens). — Jean de Paris, scène chorale, voix d'hommes (Margueritat). — Kanlidjé, mezzo ou baryton (Durand). — Laudate Dominum, chœur à toutes voix (Parvy). — Madame la Marquise, mezzo ou baryton (Heugel). — Mélancolia, mezzo (Grus). — Do, soprano ou ténor. — Nos Pères, chœur à quatre voix d'hommes (Heugel). — Do, quatre voix de femmes. — Noël, solo et chœur, quatre voix de femmes (Choudens). — Les Papillons, soprano ou ténor (Voiry). — Paysage, duo, soprano et contralto (Choudens). — Do, chœur à deux voix égales. — Primavera, mezzo ou baryton élevé (Grus). — Rapsodie Cambodgienne, deux parties p. orchestre (Heugel). — Ronde bretonne, chœur à quatre voix de femmes (Heugel). — Do, chœur à toutes voix. — Les Sabots d'Anne de Bretagne, solo et chœur (Heugel). — Le Soldat, chœur à deux voix de femmes (Heugel). — Do, chœur de voix d'hommes. — Stabat Mater, solos, chœur et orchestre (Noël). — Trente mélodies populaires de Grèce et d'Orient (Lemoine). — Trente mélodies populaires de Bretagne (Lemoine). — Tout l'univers est plein, chœur de voix de femmes (Choudens). — Tristesse, contralto ou basse (Grus). — Tes Yeux, ténor ou soprano (Grus). — Villanelle, soprano ou ténor (Grus). — Les yeux de ma mie, contralto ou basse chantante (Grus).

Thamara, grand opéra en trois actes, partition piano et chant, et partition d'orchestre (Grus).

Adagio, pour orgue (Heugel).

On peut se procurer ces différentes œuvres de Bourgault-Dugoudray à Montréal chez MM. Edmond Hardy, 1676 rue Notre-Dame ; A. J. Boucher, 1622 rue Notre-Dame ; C. O. Lamontagne, 1617 rue Notre-Dame.

(*) Le nom entre parenthèse indique l'Éditeur de l'œuvre citée.

(**) Les quatre morceaux des Fumées se vendent également en recueil.

MONTREAL

LES CONCERTS GUILMANT

Beau succès que celui remporté le 16 février au soir, à l'église méthodiste St. James, par M. Guilmant, organiste de l'église de la Trinité, à Paris. Jamais peut-être les auditeurs présents ne furent aussi vivement, ni aussi longtemps sous le charme de l'orgue. Dès les premières notes, M. Guilmant s'identifie si complètement avec son instrument que toute son âme semble y palpiter.

Parmi les articles du programme, il n'en est peut-être pas qui ait réuni plus de suffrages que l'improvisation de M. Guilmant sur un thème donné. Ce dernier avait été choisi par le Révérend chanoine Wood. Traité d'abord par fugues avec la hardiesse qui caractérise tout grand musicien, l'improvisation se développa bientôt en un flot d'harmonie, qui diminua peu à peu pour se terminer en des soupirs mélodieux, mais après avoir laissé aux auditeurs une impression qu'ils n'oublieront jamais.

Voici le programme exécuté :

1. (a) Toccata et Fuga, en *B* mineur, J. S. Bach. — 2. (a) In Paradisum, Th. Dubois ; (b) Fugue en *mi*, D. Buxtebad ; (c) Adagio en *ut* mineur, W. Widor. (De la deuxième symphonie). — 3. 5e sonate (op. 80), Alex. Guilmant : I. Allegro appassionato ; II. Adagio ; III. Scherzo ; IV. Recitatif ; V. Choral et Fugue. — 4. Deux chorals, J. S. Bach : I. Umensch bewein dein sunde Gross ; II. In dir ist Freude. — 5. Pastorale, César Frank. — 6. Improvisation sur un thème donné. — 7. Grand chœur sous forme de marche (op. 84), Alex. Guilmant.

Le 4 mars, M. Guilmant nous est revenu, prouvant par là combien grande est sa sympathie pour le Canada. Cette fois c'est à l'église Saint-Georges qu'il s'est fait entendre, et le concert était gratuit d'entrée. L'assistance était nombreuse, et malheureusement bien des personnes n'ont pu pénétrer dans l'Eglise.

Voici le programme qui a été exécuté par M. Guilmant pour la plus grande satisfaction de son auditoire :

1. Fantaisie et Fugue en sol mineur, J. S. Bach ; 2. Marche funèbre et chant séraphique, Alex. Guilmant ; 3. Andante cantabile (4 Symphonie), Ch. M. Widor ; 4. Concerto pour orgue en Fa No 4, G. F. Händel ; 5. Marche du St-Sacrement, A. Chauvet ; 6. Sonate No 6 (Opus 68), Alex. Guilmant. (I. Allegro con Fuoco. II. Meditation. III. Fugue et Adagio). I. "Fiat Lux," Th. Dubois ; 8. Improvisation sur un thème donné ; 9. Finale, en si bémol, César Frank ; Alleluia, Händel.

CONCERT SZUMOSKA

Le concert donné au Windsor Hall par Mme Antoinette Szumoska a obtenu un très grand succès. La salle était bien garnie et fort enthousiaste. Mme Szumoska est une artiste de mérite. La renommée dont elle jouit en Europe l'avait précédée ici. Cependant, on ne s'attendait pas généralement à trouver en Mme Szumoska une artiste aussi consommée. Elève de Paderewski, elle a bien profité des leçons de son éminent professeur. Ce concert a été donné sous les auspices du "Ladies Morning Musical Club."

Mme Szumoska a joué : Pastorale, op. 28 Beethoven ; Capriccio, de Scarlatti ; Nocturne, op 15 No 2 de Chopin ; Menuet en La majeur de Paderewski et une Polonaise de Liszt.

AU GESU

Pendant la dernière semaine de mars, un grand concert sera donné dans la salle académique du Gesù, sous les auspices du comité de la musique de l'Association des Anciens Elèves du Collège Ste-Marie.

Le programme, très varié, comprendra plusieurs morceaux de musique vocale et instrumentale ; on jouera une jolie opérette. On nous parle de M. Alfred Désève comme devant prendre part à titre d'ancien élève. Il y aura de plus un grand chœur. Les chanteurs seront tous des anciens élèves. Ce concert sera le deuxième d'une série de séances que doit donner l'Association des Anciens Elèves d'ici aux grandes fêtes du cinquantenaire de la fondation du Collège Ste-Marie qui seront chômées en juillet prochain.

Les amis des RR. PP. Jésuites et les amateurs de musique sérieuse se feront un devoir d'assister à ce concert. A. M. D. G.

AVIS. — L'ART MUSICAL serait reconnaissant aux Secrétaires de toutes les Sociétés Musicales de vouloir bien lui adresser par carte postale le nom de leur société et de ses officiers, ainsi que l'adresse du Siège de la Société

2^{ème} CONCERT DE M. POL PLANÇON

Le 26 février la salle Windsor voyait se renouveler le succès de M. Pol Plançon, la célèbre basse française, que le public a fêté et acclamé avec encore plus d'enthousiasme que jamais. M. Pol Plançon, dont la réputation est aussi grande d'un côté de l'Atlantique que de l'autre est l'un de ces chanteurs au talent merveilleux, à la voix captivante, que l'on ne se lasserait jamais d'entendre. Son magnifique organe, admirablement cultivé, est régi par une connaissance parfaite de la scène et du grand art du chant.

M. Plançon s'est fait entendre à New-York cet hiver, et nous retrouvons son nom dans tous les principaux programmes avec ceux de Pugno, Ysaye, Gérardy, Mesdames Melba, Nordica etc.

Incontestablement, M. Plançon est la plus puissante voix de basse qui existe. Ce grand artiste français est à peu près le seul au monde qui sache rendre d'une façon agréable les fines roulades écrites par Rossini pour voix d'homme. Comme chanteur de morceaux courants il n'a pas son égal. Absolument sûr du ton, de la nuance, Plançon possède en outre un talent très versatile. On le sent également chez lui dans toutes les écoles, de Mozart à Massenet. Il est admirable dans morceaux de Wagner, Meyerbeer, Donizetti et Gounod. Son Méphisto est certainement le meilleur que la génération actuelle ait jamais entendu à New-York. Plançon chante aussi bien une simple ballade qu'un grand air d'opéra. Chacune de ses apparitions à New-York a toujours été saluée par un public enthousiaste et toujours insatiable de l'entendre.

Nous espérons intéresser ceux de nos lecteurs qui n'ont pas eu la bonne fortune de l'entendre en publiant ci-dessous le programme de son dernier concert.

M. Plançon était accompagné de trois artistes, Madame D'Alvigny, MM. Hubert de Planck et Ernest du Dumaine.

1^{ère} partie.—Duo pour violon et piano : Rapsodie Hongroise, (Hauesser), MM. Ernest du Dumaine et Hubert de Planck ; Aria : Che farò senza, (Gluck) "Euridice" Madame d'Alvigny ; Piano : (a) Nocturne op. 27, No 2, (Chopin) ; (b) Capriccio, (Brahms) ; (c) Etude de concert No 4, (de Planck), M. Hubert de Planck ; Chant : (a) Chanson Laponne, (de Grandval) (b) Sérénade de Don Juan (Tchaïkowsky), M. Pol Plançon ; Chant : Ben Bolt, (Anglais), Madame d'Alvigny.

2^{ème} partie.—Piano : Rapsodie, No 2, (Liszt), M. Hubert de Planck ; Chant : Ballade : (a) Le Voyageur, (B. Godard) ; (b) Chant à boire antique, (Saint-Saëns), M. Pol Plançon ; Violon : Andante, (Max Bruch) "de la Fantaisie Ecossaise", M. Ernest du Dumaine ; Chant : (a) Thou art like unto a lovely flower, (Liszt) ; (b) Longing, (Rubenstein), Madame d'Alvigny ; Chant : (a) Sérénade de Méphistopheles. (Gounod) ; (b) En route, (Schumann), M. Pol Plançon ; Violon solo (a) Nocturne en mi bémol, (Chopin-Sarasate) ; (b) Mazurka, (Wieniawski), M. Ernest du Dumaine.

En rappel M. Plançon a chanté : Si tu veux Mignonne, de Massenet ; Celle qui passe, de Gedage et Les Deux Grenadiers, de Schumann.

M. Pol Plançon repartira le 19 mars pour l'Europe où l'appellent de brillants engagements.

"Joseph," de Méhul, dont nous avons déjà parlé dans notre numéro de novembre, sera donné le 30 mars au soir à la salle Windsor et le 31 en matinée. Cette œuvre sera rendue avec soli, chœurs et orchestre, par une société d'amateurs, sous la direction du professeur G. Couture.

Le 1^{er} mars, a eu lieu à l'Association Hall, Y. M. C. A., le 7^e concert du "Zephyr Choir," sous la direction de M. Georges Wilson, Les solistes étaient Miss Alice Jenking et Miss Geneva Lowry, soprani ; Miss Margaret Starke, contralto ; M. T. de G. Stewart, ténor ; M. J. G. Gray, baryton ; Miss M. O. Byrne accompagnait.

Au programme des œuvres de Suppé, Gomes, Handel, etc. Une cantate dramatique, tirée de la mythologie grecque, Ariadne, terminait la soirée. Les paroles en sont de M. Jas. Smieton et la musique de M. Jno. More Smieton.



M. POL PLANÇON.

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE

La Société Philharmonique donnera sa 20^{ème} saison de concerts à la salle Windsor au mois d'avril, les 12, 13 et 14. Ces concerts sont sous la direction du professeur G. Couture, et seront donnés avec l'assistance du magnifique orchestre Seidl, de New-York, comprenant 47 exécutants. Voici le programme de chacune des journées :

81^e Concert—Mardi 12 avril 1898, à 8.15 h. p. m., 3^e exécution par la Société de la légende dramatique de Berlioz "Damnation de Faust," (Guillaume Couture, chef d'orchestre).—82^e Concert, Mercredi, 13 avril, à 3.30 h. p. m., matinée, Sélections et solos de chant, (Anton Seidl, chef d'orchestre).—83^e Concert, Mercredi, 13 avril, à 8.15 h. p. m., première exécution par la Société de l'Opéra "Roméo et Juliette," de Gounod, (Guillaume Couture, chef d'orchestre).—84^e Concert, Jeudi, 14 avril, à 8.15 h. p. m., Concert d'orchestre et Concerto pour piano, (Anton Seidl, chef d'orchestre). Solistes : soprano, Mme Clémentine Devere Sapiro ; contralto, Miss Helen Warren ; baryton, Clémentine Bologna ; pianoforte, Julie Rivé King.

Les listes de souscription pour les places sont ouvertes au No 1724 rue Notre-Dame, chambre 15a, aux conditions suivantes : Une place, \$1.50 ; une pour les quatre concerts, \$5 ; deux places pour deux concerts,

\$5 ; trois places pour un concert, \$5 ; deux places pour chacun des quatre concerts, \$10 ; quatre places pour deux concerts, \$10 ; trois places pour chacun des quatre concerts, \$15 ; quatre places pour chacun des quatre concerts, \$20.

SYMPHONY ORCHESTRA

Les concerts du professeur J. J. Goulet se continuent avec succès devant un auditoire choisi et appréciateur. D'ailleurs les programmes, préparés avec soin et goût parfait ne peuvent manquer d'attirer l'élite musicale de la société montréalaise.

Voici les programmes du quatrième et du cinquième concerts :

1. Rossini : "Le Barbier de Seville," (ouverture) ; 2. Grieg : "Holberg suite," (op. 40), a. Prélude, b. Sarabande, c. Gavotte, d. Rigaudon ; 3. F. Schira : "Sognai" (Rêverie), Soprano, Solo et orchestre ; 4. Beethoven : "Symphonie," (No 1 op. 21), Andante Cantabile ; 5. Mascagni : "Prélude et Sicilienne, Intermezzo" ; 6. Von Weber : "Romance et Polacca" (2^e Concerto), Clarinette, Solo et Orchestre ; 7. Berlioz : "Marche Hongroise" (Damnation de Faust), Solistes : Miss E. Walker, soprano, M. J. Vanpoucke, clarinetiste.

—1. Herold : "Zampa" (Overture) ; 2. Schubert : "Symphonie," en Si mineur, a. "Allegro moderato," b. "Andante con moto" ; 3. Goring Thomas : "A summer night," Contralto solo et Orchestre ; 4. Haydn : "Allegretto," de la Symphonie No 11 ; 5. A. C. Mackenzie : "Benedictus" ; 6. Boccherini : "Menuet" ; 7. Handel : "Angels Ever Bright and Fair," Soprano solo et Orchestre ; 8. Chabrier : "España," Solistes : Miss B. Taylor, contralto, M. Freddie Ulley, soprano.

M. F. RUMMEL

Le grand artiste Franz Rummel qui depuis quatre ans n'avait pas été entendu en Amérique a donné le 10 février un concert à la Salle Windsor. Sans la moindre marque de fatigue il a exécuté un long et difficile programme et a dû s'exécuter de bonne grâce en présence des rappels et des bis enthousiastes de l'auditoire.

Son meilleur morceau a été la Fantaisie de Schumann, op. 17. A citer la Sonate de Beethoven op. 110 que l'on a si rarement occasion d'entendre. Le tout exécuté avec le brillant et la parfaite possession de lui-même qui caractérisent ce grand pianiste.

Citons encore du programme : Barcarolle et prélude de Chopin ; Andante et Variations de Haydn ; caprice et intermède de Brahms ; Tanzig, valse de Strauss ; Air et Rapsodie No 12 de Liszt.

Madame de Chavigny-Paré nous a adressé une jolie valse signée de son nom. Merci.

INSTRUMENTS

MADE IN GERMANY

Made in Germany : Fabriqué en Allemagne ! C'est ainsi que les anglais désignent, avec mépris, tous les articles grossièrement faits et sans valeur ; ce qui ne les empêche pas, du reste, d'en acheter des quantités considérables à cause du bon marché, et d'en remplir les trois quarts de leurs étalages ; on le verra par le tableau suivant, relevé dans le *Music Trade Journal*, qui donne le chiffre des importations de pianos, orgues et instruments de musique en Angleterre, du 25 septembre au 23 octobre 1897 :

PROVENANCE	CAISSES INSTRUMENTS DE MUSIQUE.	CAISSES D'ORGUES.	CAISSES DE PIANOS.
Brême	327	41	
Hambourg.....	788		370
New-York.....		82	2
Ostende.....	41		30
Boston.....		167	
Konigsberg.....			8
Rotterdam.....	55		47
Anvers.....	1		

LA MANUFACTURE D'ORGUES DOHERTY

Dans les premiers jours du mois de février, un incendie terrible a complètement détruit la manufacture d'orgues de la Compagnie Doherty à Clinton, (Ontario). Le feu a pris durant la nuit et, croit-on, a été occasionné par une fournaise surchauffée. Les pertes sont de \$100.000 et les assurances de \$40.000.

Au moment de l'incendie la manufacture avait plusieurs centaines d'orgues terminées ou en voie d'achèvement, et en plus avait en entrepôt des quantités considérables de bois rares et précieux.

L'incendie de cette manufacture a mis 150 ouvriers sur le pavé aux jours les plus rigoureux de l'hiver.

La résidence privée de M. W. Doherty a été également détruite par le feu.

Dans une circulaire au commerce, M. Doherty annonce qu'il va immédiatement relever l'établissement.

Les fabricants américains d'instruments de musique s'occupent activement de l'Exposition de 1900 à Paris. On cite déjà comme devant y prendre part, W. W. Kimball de Chicago ; Elie Krell piano Coy de Cincinnati et la manufacture Spies, de New-York.

Le gouvernement américain a voté un crédit de \$1,000,000 pour le comité de l'Exposition de 1900. Quand le gouvernement canadien va-t-il se décider à faire quelque chose ?

A PROPOS D'ORGUES ELECTRIQUES

M. Albert Lavignac, professeur d'harmonie au Conservatoire de Paris, a écrit la lettre suivante au directeur du journal parisien, *Le Monde Musical* :

" Ne serait-ce que pour montrer à mon vieil ami Mangeot que je lis attentivement son journal, je tiens à lui dire que je conçois parfaitement l'orgue électrique au théâtre, avec ses claviers dans l'orchestre et tous ses tuyaux sur un côté de la scène, enfermés dans des boîtes à jalousies expressives, parce qu'ici la distance entre l'exécutant et l'instrument proprement dit est à peu près négligeable et qu'il peut en résulter des effets de sonorité très intéressants.

" En cela je m'associe absolument aux conclusions de M. Delon et je pense comme lui que la vraie place de l'orgue électrique est au théâtre, où on peut, dans les conditions qu'il indique, en tirer un parti nouveau et d'une grande puissance.

" Ce qu'il faudrait à présent, ce serait de décider les direc-

teurs de théâtre à faire construire dans les conditions indiquées.

" Quant aux compositeurs, une fois ces instruments nouveaux existant, ils ne seraient pas longs à savoir les utiliser.

" Tous mes meilleurs souvenirs.

" A. LAVIGNAC."

LE VOCALION

Le Vocalion, dont nous publions l'annonce d'autre part, est un de ces instruments merveilleux et pratiques que les progrès de l'industrie moderne ont permis de réaliser. Tout le monde, toutes les églises ni toutes les chapelles ne peuvent pas avoir un grand orgue, dont les dimensions et surtout le prix en font un instrument difficile à se procurer et à conserver.

Le Vocalion est venu combler heureusement cette lacune et ses qualités le rendent aussi indispensable que précieux dans bien des cas.

Le son ressemble, à s'y méprendre, à celui d'un orgue à tuyaux. Le Vocalion résiste admirablement aux nécessités du climat extrême dans les deux sens qui est notre partage en Canada. Leur entretien est presque nul et leur prix de revient relativement très modique.

Le succès des nouvelles orgues Vocalion est tel, que la manufacture est encombrée d'ordres, venus un peu de tous les points des États-Unis et du Canada, voire même d'Europe, où elles commencent à prendre pied.

M. J. F. Mason, le gérant de la manufacture, est actuellement en Europe, et nous apprenons qu'il a pris des ordres importants à livrer de suite, ce qui explique la difficulté que l'on éprouve, à cette époque de l'année, à se procurer l'un de ces instruments. Cependant, la maison Pratte, 1676 rue Notre-Dame, a reçu, ces jours derniers, plusieurs magnifiques Vocalion pour églises, d'une valeur de \$275 à \$600, qu'elle avait commandés il y a quatre mois. Elle est actuellement en mesure de faire face aux demandes que l'approche de Pâques rend de plus en plus nombreuses chaque jour. Plusieurs de ces orgues Vocalion sont actuellement exposées aux salles de la Cie de Pianos Pratte, où l'on peut les voir et les entendre fonctionner.

M. Andreyef, musicien russe, qui s'est fait connaître à Paris comme virtuose sur la " balalaïka," vient de remettre en lumière la " Triolka," sorte de clarinette cosaque à six trous, taillée dans une écorce de saule ou de bouleau. Le son en est très mélodieux.

ENGAGEMENT PAR GRAPHOPHONE

Que le graphophone puisse être utilisé de mille façons différentes, cela n'est pas douteux, mais la mille et unième façon que rapporte un journal berlinois est au moins originale.

Une maîtresse de chant de New-York, miss Anna Lankow, désirait proposer quelques-unes de ses élèves au directeur de l'Opéra de Berlin. Afin d'éviter de faire entreprendre un long et coûteux voyage aux jeunes aspirantes cantatrices, pour que le directeur puisse juger de leurs aptitudes, l'ingénieuse américaine eut recours au graphophone. Elle fit chanter chacune de ses élèves devant le pavillon de l'appareil et envoya les enregistrements vocaux au directeur de l'Opéra de Berlin. Celui-ci les fit entendre devant une commission d'examen et deux des élèves furent engagées pour ainsi dire phonographiquement.

Il est vrai que bien des hommes épousent des femmes sur la foi d'une simple photographie ; on se demande comment le directeur de l'Opéra de Berlin peut savoir si les chanteuses qu'il vient d'engager sont bien celles-là même qui graphophonèrent leurs qualités vocales ?

Réponses aux questions posées à "L'Art Musical"

M. I. J., Oakwood, N. D.

Rép.—(a) La fanfare de Lemmens dont vous parlez n'est pas un corps de musique mais bien une pièce d'orgue dont Lemmens est l'auteur.

(b) Vous interprétez mal mon article du mois de septembre au sujet de la publication d'œuvres musicales. Il vous est permis de publier toutes les compositions que vous voudrez pourvu que ces pièces ne soient pas enregistrées à Ottawa.

(c) Les lettres A B C D avec — dans le choral de Bach "Ach Gott and Herr" No 49 de l'édition Litolf, indiquent la mélodie dans sa forme pure et simple; ainsi en commençant au troisième temps de la troisième mesure à la lettre A vous trouvez le commencement du thème du choral et, sans arrêt, passez du second temps de la cinquième mesure à la lettre B de la sixième; du second temps de la huitième mesure, passez à la lettre C de la neuvième, toujours en supprimant les temps qui ne trouvent pas entre les crochets et en continuant ainsi jusqu'à la fin vous trouverez que les blancs comprises entre les crochets forment à elles seules le choral en question. Vous constaterez de plus que, chaque fois que vous rencontrez dans les parties intermédiaires la lettre A, cette lettre correspond au fragment du thème compris entre le crochet A, mais ce même fragment est écrit par contraction, c'est-à-dire avec des valeurs moindres. Je crois que ces explications suffiront amplement pour vous faire comprendre ce beau petit chef-d'œuvre de contrepoint.

M. Alf Rh.

Rép. — Votre question, relativement à la manière d'écrire une gamme chromatique nécessiterait plutôt un chapitre, qu'une réponse à vos questions, cependant nous vous dirons que la gamme chromatique en Do majeur doit s'écrire

Do — Ré — Mi — Fa — Sol

— La — Si — Do ; pour rendre la

lecture plus facile, la gamme chromatique ascendante s'écrit presque toujours avec des dièses, tandis que la gamme descendante s'écrit avec des bémols; cependant la 9^{ème} mineure de Sol —,

La s'écrit correctement lorsque le La descend

sur Sol, mais il s'écrit Sol lorsque cette note monte sur La. Cela provient du fait qu'il est plus facile de chanter juste Sol — La

que La — La dans l'accord de neuvième mineure de Dominante en Do majeur.

J. D. D.

CERCLE VILLE-MARIE

Le 11 février dernier, notre ami et collaborateur, M. Joseph Rivet, donnait, au Cercle Ville-Marie, une conférence sur Notre-Dame de Lourdes en France. Un joli programme musical avait été préparé avec soin pour la circonstance. Mlle Marier s'est fait entendre dans un joli morceau de chant sacré, "Méditation," de Pessard. Mlle Amyot et Mlle Gervais ont joué en artistes le duo de la 7^{ème} danse Hongroise, de Dvorák. M. Z. Morin, E.E.D., soliste-ténor à Notre-Dame, a chanté la "Salutation Angélique," de Gounod. MM. A. Dufour et J. Thibault étaient au piano.

M. Paul Wiallard, autrefois professeur de chant à Montréal, est parti pour New-York, où il va établir une école de chant.

Les dames et les demoiselles de la ville de Maisonneuve ont donné, un joli concert dans la salle municipale, au profit de l'église du Très-Saint-Nom de Jésus. Plus de 500 personnes y assistaient.

LES DISPARUS

NICOLINI

Nicolini, comme nous l'avons déjà annoncé, est mort à Pau, des suites d'une maladie de foie qui le faisait souffrir depuis de longues années.

Nicolini était Français et s'appelait de ses véritables nom et prénom : Nicolas Ernest. Né en 1834, il fit ses études musicales au Conservatoire de Paris, et débutait en 1857 à la salle Favart par le rôle d'Olivier d'Entraignes dans les *Mousquetaires de la reine*. C'est après ce début et une excursion en province qu'il embrassa la carrière italienne.

Nicolini chanta le répertoire italien dans les principales capitales de l'Europe. Engagé à la salle Ventadour, alors Théâtre-Italien, sous la direction Bagier, il aborda à Paris à côté d'Adelina Patti, tous les rôles de ténor de ce répertoire. En 1877, il retrouva à St-Petersbourg sa camarade de la salle Ventadour, qu'il devait épouser plus tard.

Depuis plusieurs années déjà, Nicolini, malade, avait dû renoncer au théâtre. Il accompagnait sa femme dans ses tournées.

Mme Patti est arrivée à temps pour recueillir le dernier soupir de son mari qui laisse plusieurs enfants d'un premier mariage, dont un fils, lieutenant au 6^e régiment de dragons.

OSCAR COMETTANT

— Nous recevons de Montivilliers, près le Havre, la triste nouvelle de la mort d'Oscar Comettant qui vient de succomber à une congestion pulmonaire à l'âge de soixante-dix-huit ans.

Oscar Comettant était originaire de Bordeaux, où il est né en 1820; sa mère, professeur de piano, fit son éducation musicale; il voyagea beaucoup pendant sa jeunesse, puis il fit ses premières armes de critique musicale dans le journal *Le Siècle* où il resta attaché pendant fort longtemps, puisqu'il ne se retira de cette rédaction que lorsqu'il se fixa en Normandie. Il fut chargé par le gouvernement français d'une mission littéraire en Finlande.

Ses feuilletons dans *Le Siècle* étaient très recherchés, sa critique faisait autorité. Il s'est montré ardent défenseur de l'Ecole française et italienne, il a vivement combattu Wagner. Ses travaux littéraires sont considérables; il écrivit aussi beaucoup de musique, notamment des pièces remarquables pour piano. Il était de plus charmant causeur et c'était une bonne fortune de le posséder dans une société.

En 1870, Comettant prit le fusil pour aller sur les remparts avec son vieil ami Marmontel; mais aussitôt après la paix il fonda l'Institut musical qui eut beaucoup de retentissement.

Oscar Comettant était Chevalier de la Légion d'honneur.

— De Naples on annonce la mort du pianiste, compositeur et professeur Vincenzo Sietta, né en cette ville en 1836. Elève du baron Staffa et de Meacandante, il se livra à l'enseignement dès l'âge de dix-neuf ans, et fit paraître successivement un premier ouvrage théorique, puis une *Méthode complète de piano pratique-théorique-normale*, et enfin un traité qui portait ce titre : *la Scienza estetica, trattato di armonologia (?) e Prescrizione del gusto per divenire vero compositore filosofo e pratico*.

— Un jeune musicien italien, le docteur V.

Lombardi, vient de mourir en Italie dans des circonstances mystérieuses. Il avait composé, il y a quelques années, une glose musicale pour l'*Après-midi d'un faune*, de Stéphane Mallarmé. Massenet considérait cette interprétation musicale peu connue comme un petit chef-d'œuvre.

MORT DE M. GEROME

Nous avons appris, avec regret, la mort de M. Barthoméus Gérôme, bassoniste bien connu dans les cercles musicaux de Montréal. M. Gérôme est mort, à l'Hôtel-Dieu, des suites d'un cancer à la gorge, maladie contractée pendant son dernier voyage à Plattsburg, N.Y.

Professeur de basson au Conservatoire de Liège, M. Gérôme nous était venu, il y a quatre ou cinq ans, avec les nombreux musiciens belges, qui avaient formé l'orchestre du Parc Solmer.

M. Gérôme fut pendant quelque temps, maître-de-chapelle de l'église Saint-Jean-Baptiste. Il fut aussi sous-directeur dans l'orchestre de la Symphonie. M. Gérôme a eu certains succès à Montréal, comme directeur et comme soliste.

Les funérailles ont eu lieu le 5 courant. Les porteurs de coin du poêle étaient MM. J. J. Goulet; A. Foucher; J. B. Dubois; S. O'Donnell; G. Ratto; Hardelin.

Le Conservatoire de Montréal a voté des résolutions de condoléances.

BIBLIOGRAPHIE MUSICALE

M. Arthur Letondal, le jeune pianiste-compositeur montréalais, que nos lecteurs connaissent tous, au moins de réputation, vient de faire paraître une nouvelle œuvre charmante intitulée : "Danse moyen-âge."

L'œuvre du jeune maître débute par une phrase de plein-chant en mode dorien—l'un des modes du système musical de la Grèce antique adoptés par St-Ambroise pour la musique liturgique des Chrétiens. Cette phrase qui sert en quelque sorte d'épigraphe au morceau proprement dit, n'est rien autre chose que l'*Ite Missa est* de l'une des messes de nos graduels.

A la suite de cette introduction viennent trois pages exquises, écrites dans le rythme de la gavotte, sans sortir de l'échelle spéciale du mode antique. C'est un triomphe de science aimable, d'érudition sereine et gracieuse.

La "Danse moyen-âge" a été éditée par MM. Lavigne et Hutchison. Elle est dédiée à M. Gustave Gagnon.

SHERBROOKE

CLUB MUSICAL DE DAMES

C'est avec plaisir que nous signalons la fondation d'un nouveau club musical de Dames, à Sherbrooke. Nous aimons à voir se propager en Canada le goût de la musique et chacune de ces nouvelles fondations a son joyeux écho à l'ART MUSICAL. Nous y voyons en effet comme un encouragement de nos efforts et une réponse d'heureuse augure à nos appels réitérés.

Le Club Musical des Dames de Sherbrooke s'est donné pour programme l'encouragement chez ses adhérentes à l'étude de la musique vocale et instrumentale. De plus, son intention est de donner des concerts, contribuant ainsi à vulgariser les chefs-d'œuvre de la musique. Déjà ont été interprétées des œuvres de Mendelssohn, Gounod et Chaminade. Le concert du 19 février a été consacré spécialement aux œuvres de Mlle Chaminade qui ont été très intelligemment rendues.

Voici les noms des Dames composant le bureau de direction du club : Mme H. A. Odell, présidente; Mme L. O. Panneton, vice-présidente; Mme T. J. Tuck, trésorière; Mlle Mlle White, secrétaire. Comité de Régie : Mmes Lucke, Beaudoin, Bradford, Miquelon, Coderre, Mlles Davidson, Bradford, Holland, Royer.

SANS TOI

(VICTOR HUGO)

VERSION ANGLAISE PAR
ENGLISH VERSION BY

Dr Th Baker

(Mezzo - Soprano.)

GUY d'HARDELLOT.

Andante con moto.

Voice. *mf* De
What

sempre legato, pesante e molto sostenuto

Piano. *mf* *ben legato*

quoi puis-je a-voir en - vi - e, De quoi puis je avoir ef - froi.
joys could I ev er cov - et, What pains could I ev er fear,

f *p*
Que fe-rai-je de la vi - e, Si tu n'es plus près de moi?
What were life, that I should love it, If no lon-ger thou wert near?

f *p*

Que veux-tu que je de - vien - ne, Si je n'entends plus ton pas?
 What should I do all a - lone, love? Could I e'er thy sight for - go?

And. *

agitato cresc.

Est - ce ta vie ou la mien - ne Qui s'en va? Je ne sais pas.
 Is it thy life or my own, love, That I live? I do not know.

agitato

p

And. * *And.* * *And.* *

ff con passione.

Qui s'en va? Je ne sais pas.
 Thine or mine? I do not know.

poco rall.

ff *dim.* *p molto rall.*

And. * *And.* * *And.* * *And.* *

mf a tempo

Tu por - tes dans la lu - miè - re, Tu por - tes dans les buis - sons
 When in sunshine thou art far - ing, Or shad - y wood-ways a - long,

legato a tempo *cresc.*

And. * *And.* *

p *f*

Sur une ai - le ma pri - è - re Et sur l'au - tre mes chan - sons,
On one wing my pray'r thou'rt bear - ing, On the oth - er all my song,

f *p* *f*

Re. * *Re.* * *Re.* * *Re.* *

mf *p* *rit.*

Sur une ai - le ma pri - è - re Et sur l'au - tre mes chan - sons.
On one wing my pray'r thou'rt bearing, On the oth - er all my song.

p *rit.* *con grazia*

Re. * *Re.* * *Re.* * *2 Ped.* *

ben legato *p*

De quoi puis-je a-voir en - vi - e, De
What joys could I ev - er cov - et, What

2 Ped. * *2 Ped.* *

agitato

quoi puis-je a-voir ef - froi, Que fe -rai-je de la vi - e
pains could I ev - er fear, What were life, that I should love it,

agitato

Re. *

p a tempo

Si tu n'es plus près de moi? Que fe-rai-je seul, fa - rou - che, Sans
 If no longer thou wert near? Life's delight were all un - tast - ed, If

p a tempo

agitato ff

toi du jour et des cieux? De mes baisers sans ta bou - che Et de mes
 thou didst not share its joys; Love without thy lips were wast - ed And sight were

agitato cresc. ff

And. * *And.* * *And.* *

poco rit. con dolor.

pleurs sans tes yeux? Et de mes pleurs
 blind with-out thine eyes! Sight were blind

poco rit.

And. * *And.* * *And.* * *And.* *

rall. p. mo - ren - do

sans tes yeux?
 with - out thine eyes!

rall. una corda mo - ren - do pp

And. *

AIR DE BALLET

N^o 2.

G. LUDOVIC.

Andante.

PIANO.

Ped. *m. g.* *m. g.* *

trm *a tempo* *m. g.*

m. d. *mf ben cantando*

Ped. *

Ped. *

Ped. *

First system of musical notation, measures 1-4. The key signature is one sharp (F#). The first two measures are marked *f* (forte) and the last two are marked *p* (piano). The bass line features a repeating eighth-note pattern in measures 1 and 3, and a dotted half-note pattern in measures 2 and 4. The treble line has a melodic line with eighth and sixteenth notes. Rehearsal marks (Rw.) and asterisks (*) are placed below the bass line at the start of measures 1, 2, 3, and 4.

Second system of musical notation, measures 5-8. The key signature is one sharp (F#). The first two measures are marked *f* (forte) and the last two are marked *p* (piano). The bass line features a repeating eighth-note pattern in measures 5 and 7, and a dotted half-note pattern in measures 6 and 8. The treble line has a melodic line with eighth and sixteenth notes. Rehearsal marks (Rw.) and asterisks (*) are placed below the bass line at the start of measures 5, 6, 7, and 8.

Third system of musical notation, measures 9-12. The key signature is one sharp (F#). The first two measures are marked *dimin.* (diminuendo) and the last two are marked *rall.* (rallentando). The bass line features a repeating eighth-note pattern in measures 9 and 11, and a dotted half-note pattern in measures 10 and 12. The treble line has a melodic line with eighth and sixteenth notes. Rehearsal marks (Rw.) and asterisks (*) are placed below the bass line at the start of measures 9, 10, 11, and 12.

Fourth system of musical notation, measures 13-16. The key signature is one sharp (F#). The first two measures are marked *m. g.* (mezzo-giochiato) and the last two are marked *m. d.* (mezzo-dolce). The first two measures are also marked *a tempo* and the last two are marked *mf ben cantando*. The bass line features a repeating eighth-note pattern in measures 13 and 15, and a dotted half-note pattern in measures 14 and 16. The treble line has a melodic line with eighth and sixteenth notes. Rehearsal marks (Rw.) and asterisks (*) are placed below the bass line at the start of measures 13, 14, 15, and 16.

Fifth system of musical notation, measures 17-20. The key signature is one sharp (F#). The first two measures are marked *f* (forte) and the last two are marked *p* (piano). The bass line features a repeating eighth-note pattern in measures 17 and 19, and a dotted half-note pattern in measures 18 and 20. The treble line has a melodic line with eighth and sixteenth notes. Rehearsal marks (Rw.) and asterisks (*) are placed below the bass line at the start of measures 17, 18, 19, and 20.

First system of musical notation. Treble clef, key of D major. The melody features trills (tr) and slurs. The bass line includes a piano (*p*) dynamic marking and a series of chords marked with a stylized 'Q' and a wavy line. Asterisks (*) are placed below the bass line at measures 2, 4, and 6.

Second system of musical notation. Treble clef, key of D major. The melody continues with trills and slurs. The bass line features a series of chords marked with a stylized 'Q' and a wavy line. Asterisks (*) are placed below the bass line at measures 2, 4, and 6.

Third system of musical notation. Treble clef, key of D major. The melody is marked *m.g.* and *a tempo*. The bass line is marked *m.d.* and *mf ben cantando*. Asterisks (*) are placed below the bass line at measures 2, 4, and 6.

Fourth system of musical notation. Treble clef, key of D major. The melody features a forte (*f*) dynamic marking. The bass line includes a series of chords marked with a stylized 'Q' and a wavy line. Asterisks (*) are placed below the bass line at measures 2, 4, and 6.

Fifth system of musical notation. Treble clef, key of D major. The melody features a *rit.* (ritardando) marking. The bass line includes a series of chords marked with a stylized 'Q' and a wavy line. Asterisks (*) are placed below the bass line at measures 2, 4, and 6.

CONSOLATION

Romance sans paroles

MENDELSSOHN.

No. 9. *Adagio non troppo.*

Ped

L.H.

mf

f

p

mf

sf

p

cres

cen

do.

sf

sf

p

p

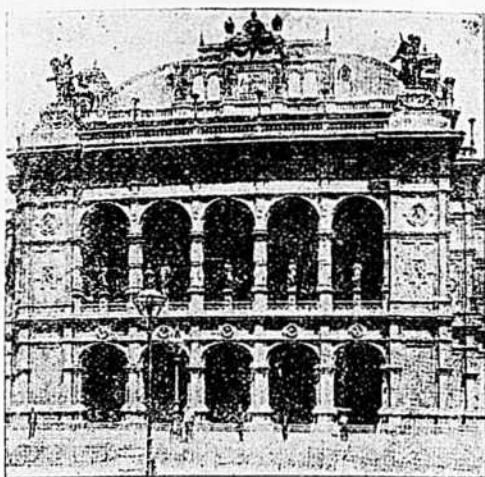
sf

f

sf

p tranquillo

Ped



GRAND OPÉRA DE VIENNE.

Paris, 1er Mars 1898.

PARIS

A L'OPÉRA — Le 2, février, *Roméo et Juliette* ; le 4, *Faust* ; le 5, *Hamlet* ;le 6, 5ième Concert du Conservatoire ; le 7, les *Maîtres Chanteurs* ; le 9, *Samson et Dalila*, *Coppélia* ; le 11, les *Maîtres Chanteurs* ; le 12, Bal costumé ; le 13, Concert du Conservatoire ; le 14, *Faust* ; le 16 et le 19, les *Maîtres Chanteurs* ; le 18, les *Huguenots* ; le 21, *Roméo et Juliette* ; le 23, *Faust* ; le 25, les *Maîtres Chanteurs* ; le 26, 2ème Bal costumé ; le 27, Concert du Conservatoire ; le 28, *Hamlet*.

Les études de la *Cloche du Rhin* à l'Opéra sont très avancées.

Dans une huitaine de jours, les interprètes descendront en scène. La partition de Samuel Rousseau est entièrement orchestrée. Les décors — deux très belles œuvres d'Amable, — seront achevés vers le 15 mars. M. Vaguet remplace, dans le rôle de Konrad, M. Saléza, qui part pour l'Amérique. Le reste de l'interprétation demeure confié à Mmes Héglon et Aekté, à MM. Noté et Bartet.

M. Saléza a chanté, pour la première fois, le rôle de *Faust*. L'excellent artiste s'est fait applaudir.

A signaler également les débuts de Mlle Pradier, qui a interprété le rôle de dame Marthe non sans talent.

M. Hans, qui obtint le premier prix de chant au dernier concours du Conservatoire, débutera à l'Opéra dans le rôle de Jean de Leyde du *Prophète*.

Mme Caron a définitivement rompu avec l'Opéra : l'éminente artiste n'a pu s'entendre avec MM. Bertrand et Gaillard sur les conditions de son réengagement.

En avril, passera le *Prophète* pour les débuts de Mlle Delna.

A L'OPÉRA-COMIQUE, *Sapho* compte déjà vingt représentations, et le succès est toujours allé grandissant, grâce à la belle interprétation à la tête de laquelle l'étoile de la grande artiste Emma Calvé brille du plus vif éclat.

La curieuse et belle œuvre de Massenet occupera longtemps encore l'affiche.

— M. Albert Carré justifie sa réputation d'activité : dans aucun théâtre de Paris, on ne travaille autant que le directeur, les chefs de service et la troupe de l'Opéra-Comique. Dès dix heures du matin, tout le monde est à la besogne : audition d'ouvrages nouveaux et auditions d'artistes ; répétitions des anciennes partitions qui vont être remises à la scène et

étude des partitions qui vont renouveler le répertoire. *L'He du Rêve* et le *Roi l'a dit* formeront un des premiers spectacles ; puis viendra le *Ferrand* de M. d'Indy que M. Carré est allé entendre à Bruxelles.

Les études de *Ferrand* seront menées rapidement, malgré les complications qu'elles présentent. Ce qui les simplifiera, c'est l'engagement que M. Albert Carré a fait du ténor Imbart de la Tour, qui a chanté le rôle principal à la Monnaie de Bruxelles. M. André Messenger conduira l'orchestre.

— La première semaine de la direction de M. Albert Carré a été marquée par deux événements d'ordre différent mais également heureux : un relèvement notable des recettes journalières et une reprise d'*Orphée* particulièrement intéressante.

— *Orphée* a reparu sur l'affiche avec Mme Bréma, une artiste peu connue à Paris, mais grandement et justement appréciée à l'étranger.

Mme Bréma, dont la carrière est déjà longue et les succès nombreux, a chanté en Angleterre (sa patrie), en Amérique et en Allemagne. L'été dernier, elle était engagée à Bayreuth pour chanter le rôle de Fricka (dans la *Walküre*) et celui de Kundry (dans *Parsifal*). Mme Bréma est de celles qui attachent une importance égale à la musique et au chant ; sa déclamation est nette et son style vocal excellent.

— En dépit de ce que l'on a dit, la direction de M. Albert Carré n'est tenue qu'à monter deux œuvres reçues par M. Carvalho : *Louise*, de M. Gustave Charpentier et *Dalila*, de M. Paladilhe. Ce sont les deux seuls ouvrages pour lesquels des bulletins de réception aient été signés et déposés selon les règles à la Société des Auteurs par M. Carvalho.

Louise, de M. Charpentier, va très prochainement entrer en répétitions.

— On a lu l'*He des Rêves* qui est la première pièce reçue par M. Carré.

L'*He des Rêves*, idylle polynésienne en trois actes, est tirée du *Roman de Loti* de M. Pierre Loti. La musique est de M. Reynaldo Hahn. Les rôles ont été distribués à Mmes Wyns et Guiraudon ; MM. Clément et Mondaud.

CONCERTS COLONNE. — Quatorzième Concert. — 1re partie : Symphonie avec soli et chœur, Beethoven ; Mme Leroux-Ribeyre, Mlle Louise Planès, MM. Cazeneuve et Auguez. 2ème partie : *Istar*, variations symphoniques (1re audition), V. d'Indy. *L'Or du Rhin*, de R. Wagner ; MM. Auguez, Cazeneuve, Ballard, Challet, Mmes Quirin et Louise Planès, Mmes Auguez de Montaland et de Rima.

Comme toutes les œuvres complexes qui devancent les idées en cours, la symphonie avec chœur, de Beethoven, demeurée assez longtemps obscure et inconnue, resplendit aujourd'hui au sommet de l'art musical. Dégagée des ténèbres virtuelles dont les esprits étroits ou timorés la prétendaient enveloppée, cette composition grandiose, de si haute inspiration, nous apparaît dans tout l'éclat de sa beauté.

Correspondance d'Europe

Le prodigieux prélude untonique de *L'Or du Rhin*, de Richard Wagner, et les trois premiers tableaux, de couleurs si variées, si chatoyantes, obtinrent leur succès accoutumé.

Entre la Symphonie et le *Rheingold*, se plaça la première audition d'*Istar*, poème symphonique, tiré d'une antique épopée assyrienne et conçu par M. d'Indy en forme de variations. Le plan de l'ouvrage est ingénieux et les détails d'orchestration ne manquent pas de pittoresque. Le thème principal largement posé au début, ne s'épanouit en son entier qu'après sept variations correspondant aux sept portes que doit franchir *Istar* pour pénétrer, dépouillée successivement de ses atours, dans le palais ténébreux où elle va délivrer le *Fils de la vie* : sujet étrangement symbolique sur lequel on ne saurait se former du premier coup une opinion décisive.

Quinzième Concert. — 1re partie : Ouverture du *Roi d'Ys* (Ed. Lalo). — Concert-stuck pour piano (Weber), M. Busoni. — La *Messe du Fantôme*, 1re audition (Ch. Lefebvre), M. Auguez. — Variations sur le nom *Abegg* (R. Schumann), M. Busoni.

2e partie : 3e acte de *Siegfried* (Richard Wagner), traduction de M. Alfred Ernst. — Brunnhilde : Mme Elise Kutscherra ; Erda : Mlle Louise Planès ; Siegfried : M. Emile Cazeneuve ; Wotan (le voyageur) : M. Numa Auguez.

Le concert était dirigé par M. Ed. Colonne.

Le quinzième concert du Châtelet ne pouvait mieux débiter que par cette belle ouverture du *Roi d'Ys*, de E. Lalo, d'un caractère tour à tour fougueux, touchant et passionné. L'orchestre s'y est montré plein de vaillance. Quant au solo de violoncelle, il a pris, sous l'archet de M. Baretti, des teintes d'une inépuisable douceur.

Sur un poème de M. P. Collin : la *Messe du Fantôme*, légende tirée des contes populaires de la Haute-Bretagne, M. Ch. Lefebvre vient de composer une partition qui affrontait pour la première fois les suffrages du public. L'impression générale a été plutôt favorable. C'est un récitant qui narre le sujet.

La seconde partie du concert était remplie par le troisième acte de *Siegfried*, de R. Wagner, où étincellent d'admirables motifs typiques tels que : le *Contraindre de Wotan*, le *Déclin des dieux*, le *Sommeil éternel*, la *Puissance de l'Amour*, le *Charme des flammes*, la *Fascination de l'Amour*.

Programme du 16e concert : Symphonie en si bémol (R. Schumann). — Concerto pour violoncelle (C. Saint-Saëns) ; M. Marix Lœvensohn. — Poème roumain, 1re audition (G. Enesco). — 3e acte de *Siegfried* (Richard Wagner), traduction de M. Alfred Ernst (deuxième et dernière audition). — Brunnhilde : Mme Elise Kutscherra ; Erda : Mlle Louise Planès ; Siegfried : M. Emile Cazeneuve ; Wotan (le voyageur) : M. Numa Auguez.

Les exotiques triomphaient au seizième concert du Châtelet. Après la symphonie en si bémol de Schumann, qui tenait la tête du programme, le concerto pour violoncelle, de Saint-Saëns, a été exécuté de main de maître par M.

Marix Laevensohn. Ce violoncelliste possède les qualités de mécanisme, de justesse, de sonorité et de style qui font les grands virtuoses.

De M. Georges Enesco, tout jeune compositeur roumain, nous avons eu la primeur d'un *Poème roumain*, suite symphonique en deux parties, inspirée à l'auteur par une mélodie nationale que l'on entend souvent en Roumanie, pendant les belles soirées d'été, et que reproduit dans la première partie le chant pastoral de la flûte.

CONCERT LAMOUREUX. — 9^e Concert — M. Charles Lamoureux a repris exceptionnellement la direction du concert ; il a été chaudement acclamé en paraissant sur l'estrade. Après l'ouverture du *Vaisseau Fantôme*, la pièce de résistance est une *Symphonie pathétique* de Tchaïkowsky écoutée avec soin par les connaisseurs les plus autorisés. Le sympathique musicien russe n'a pas eu une bonne presse pour sa *Symphonie* ; on a trouvé l'œuvre prolixe et en même temps d'une conception étroite, d'une recherche d'oppositions qui ne portent pas et enfin un sentiment musical dénué d'intérêt.

Le pianiste anglais Borwich, né à Londres, avait passé la Manche avec une réputation hautement proclamée. En jouant le *Concerto* de Schumann, un *Prélude* russe et le *Caprice* de Scarlatti, il a montré qu'il avait du talent, c'est un pianiste, mais sa valeur est limitée ; il a peu de puissance, le jeu est quelque peu monotone et enfin, il n'a rien de ces emballements personnels qui constituent les grands artistes.

10^e Concert — M. Ch. Lamoureux dirige encore (exceptionnellement) cette séance, avec la verdeur et l'autorité des meilleurs jours et, cette fois, c'est M. Chevillard, modestement placé aux premières, qui s'associe aux chaleureuses ovations faites à son éminent prédécesseur. Il est certain que sous la direction du nouveau chef, l'orchestre a conservé toute sa valeur d'autrefois ; on l'a pu constater à l'audition de l'intéressant programme de cette matinée.

Le gros intérêt du concert était la première audition, au Cirque d'été, du *Chasseur maudit*, de Franck. Malgré sa grande clarté, son ingénieuse orchestration, ce poème symphonique n'a pas trouvé un accueil sensiblement plus enthousiaste qu'en 1884, lorsqu'il fut exécuté chez Pasdeloup. La ballade de Burger est pourtant paraphrasée musicalement par l'auteur des *Béatitudes* avec une habileté inouïe ; chœur religieux au début, troublé par les bruits de chasse, hautbois suppliant, malédiction de tuba et trombones, crépitements de violons, tutti infernal que traverse une phrase éplorée des violoncelles et diminué final.

Le *Prélude* de Tristan et la *Mort d'Yseult* ont été admirablement interprétés, ainsi que la populaire introduction du 3^e acte de *Lohengrin*.

11^e Concert — A cette séance, nous avons de nouveau entendu l'ouverture de la *flûte enchantée*, les fragments de *Manfred*, la scène du Vénusberg de *Tannhäuser*, la Chevauchée de *La Walkyrie*, exécutés avec d'autant plus de perfection que ce sont des pages familières à l'orchestre Chevillard.

L'attraction consistait en une œuvre nouvelle de Sylvio Lazzari : *Effet de nuit*, tableau symphonique conçu d'après une curieuse poésie de Paul Verlaine.

12^e Concert — La *Symphonie* en ut mineur de

Beethoven a été dite une seconde fois avec cette grande perfection qui fait grand honneur à M. Chevillard et à l'orchestre des concerts Lamoureux.

Mlle Jane Marcy a chanté l'air de *Proserpine* de Paisiello et l'air d'*Obéron* de Weber avec beaucoup de talent, elle a l'accent dramatique et la voix est d'un timbre bien pur, mais la pénétration n'est pas très grande : le récit est plutôt froid.

Le jeune pianiste russe Lhévinne est revenu et il a joué avec grand succès le 3^e *Concerto* de Saint-Saëns.

Nouvelle apparition de l'*Enchantement du Vendredi Saint* précédemment entendu ; exécution parfaite. Le *Capriccio Espagnol* de Korsakow est une note gaie pour finir un concert ; c'est du genre Chabrier très coloré et dénotant une vive imagination.

SOCIÉTÉ DES CONCERTS DU CONSERVATOIRE. — Aux 5^e et 6^e concerts, la séance ouvrait par la *Symphonie* en si bémol de Schumann qui révèle encore les formes classiques auxquelles l'auteur de *Manfred* était attaché lors de ses premières productions symphoniques. Cette œuvre a été écrite en 1841.

La nouveauté du jour était le 2^e *Concerto* pour piano de M. Th. Dubois, ouvrage écrit dans l'été de 1896 et dont Mlle Clotilde Kleeberg a donné la première audition. Ce concerto comporte quatre parties : 1^o Un *Allegro* exposé très clair ; 2^o Un *Adagio* gracieux et agréablement poétique que Mlle Kleeberg a rendu avec un grand charme ; 3^o *Allegro vivo, Scherzando*, mouvement assez court, mais vif et bien enlevé ; 4^o *Cadenza, Allegro, con fuoco* ; la cadence est fort belle et prête admirablement à la virtuosité de l'éminente pianiste qui a fort bien exposé tout cet ouvrage et a su lui donner toute la valeur qu'il comporte.

L'*Ouverture* de *Léonore* de Beethoven, la troisième et la plus célèbre des quatre composées par l'auteur de *Fidelio*, terminait ce beau concert admirablement dirigé par M. Paul Taffanel.

— Le *Journal officiel* publie une liste complémentaire des membres des Comités d'admission à l'Exposition de 1900.

Relevons parmi les classes qui concernent les théâtres (classes 17 et 18) :

MM. Bourgeois (Emile), compositeur de musique.

Cahen (Albert), compositeur de musique.

Focké, pianos.

Wormser (André), compositeur de musique.

Carré (Albert), directeur de l'Opéra-Comique.

— Dimanche dernier, au concert du Jardin d'Acclimatation, l'excellente basse chantante, Louis-Charles Bataille a fait entendre une nouvelle mélodie de J. Bouval, *Les enfants, la femme et les fleurs* (1). Le sympathique chanteur a fait apprécier une fois de plus sa parfaite diction et son organe au métal si pur. Vif succès pour l'œuvre et pour l'interprète.

LONDRES. LA SAISON D'OPÉRA EN 1898.

Le comte de Grey et MM. Higgins et Maurice Grau, directeurs du syndicat de Covent Garden, ont à peu près terminé leurs arrangements pour la saison qui commence en mai, et bien que tous les artistes ne soient pas

(1) L'ART MUSICAL a publié cette charmante mélodie dans son dernier numéro.

encore engagés, la liste qui suit est déjà suffisante pour assurer le succès de l'entreprise.

Ténors : MM. Jean de Reszké, Van Dyck, Saléza, Dippel, Bonnard et Lieban.

Soprani : Mmes Calvé, Emma Eames, Melba, Nordica, Ternina (de l'Opéra de Munich) Gadsby, artiste wagnérienne d'une grande réputation, Mme von Artner et Mlle Ella Russel.

Barytons : MM. Renaud, Albers, Dufrane, Meux, Frinhals, Gilibert et Van Rooy, qui a obtenu un si grand succès récemment, au dernier concert Mottl à Londres.

Les contralti et mezzo soprani sont Mmes Héglon, Heink, Marie Bréma Mmes Meisslinger et Zélie de Lussan.

Les basses : MM. Édouard de Reszké, Plançon, Fournets et Pringle, et M. Wittekoft, du grand opéra de Hambourg. Il est à remarquer que parmi tous ces artistes, il n'y a pas un seul italien.

La création par Jean de Reszké du rôle de Siegfried dans *Götterdämmerung* offrira un très grand intérêt artistique. Mme Calvé chantera Marguerite dans les ouvrages de Gounod et de Boïto, Sapho et Ophélie dans *Hamlet* de Thomas. Après une absence de deux ans, cette grande artiste nous revient et elle sera l'objet sans aucun doute, d'une vraie ovation.

Mme Nordica chantera les rôles d'Yseult et de Catherine dans *Henry VIII*, de Saint-Saëns, ouvrage qui nous permettra d'apprécier à fond la grande valeur artistique vocale et dramatique de M. Renaud.

La direction a décidé de donner deux cycles du *Ring des Nibelungen*, qui auront lieu vers les 6 et 28 juin. M. Schultz-Curtius, le représentant en Angleterre de Mme Wagner, prêterait son concours au personnel de Covent-Garden pour ces représentations. *Die Walküre*, *Siegfried* et *Götterdämmerung* commenceront à cinq heures de l'après-midi, avec intervalle d'une heure et demie entre les premier et deuxième actes. Ces ouvrages seront donnés "sans coupure aucune," et l'élite de la société a déclaré que telle est sa sainte volonté ! Amen !

Comme nouveaux ouvrages, on nous promet donc *Sapho*, *Ero et Léandre*, de Mancinelli, et *Henri VIII*. L'orchestre sera dirigé, comme par le passé, par les maîtres Mancinelli, Anton Seidl et Philippe Flon, et le secrétariat général reste entre les mains de M. Neil Forsyth qui, avant et depuis la mort de sir Augustus Harris, a été d'un si grand appui à la direction. M. Maurice Grau, le directeur général dont la réputation n'est plus à faire, conserve la haute main, et à en juger d'après le programme qu'il vient d'énoncer, il semble être, sans contredit, l'homme de la situation.

— On signale à Londres un mouvement en faveur de la diminution du prix des places dans les concerts symphoniques. Le public commençait en effet à se faire rare en raison des prix exorbitants qui empêchaient les amateurs de bonne musique d'aborder ces concerts.

M. Robert Newmann, l'impresario des Concerts symphoniques du Queen's Hall, a adopté pour 2,000 places de sa vaste salle le tarif de 1 fr 25 à 3 fr 75, prix accessibles à toutes les bourses. Il donnera aussi des concerts classiques exécutés par 90 musiciens depuis le prix de 50 centimes jusqu'à 3 fr 75, maximum pour les meilleures places.

— Le journal "The Musician" a cessé sa publication.

BERLIN A L'OPÉRA. — Le 1er février, l'Homme de l'Evangile; le 2, la Croix d'or; le 3 et le 6, Tsar et Charpentier; le 4, Aïda; le 5, Mignon; le 7, Faust; le 8 et le 12, Tsar et Charpentier; le 9, les Huguenots; le 10, Cavalleria Rusticana, Bajazet; le 11, Oudine; le 13, Tannhäuser; le 14, Tsar et Charpentier, (par ordre de l'Empereur); le 15, Tsar et Charpentier; le 16, Fidelio; le 17, l'ère de Lobelanz; le 18, Concert symphonique; le 19, Lobelanz; le 20, les Maîtres Chanteurs; le 21, Tsar et Charpentier; le 22, Relâche; le 23, Bal; le 24, Lobelanz; le 25, Tannhäuser; le 26, Tsar et Charpentier; le 27, Fidelio; le 28, l'Homme de l'Evangile.

— Mme Renée Richard, de l'Opéra, a donné à la Philharmonie un concert avec beaucoup de succès. La brillante artiste, après avoir recueilli de légitimes applaudissements, est partie pour Francfort où l'appelaient d'autres engagements, au grand regret des Berlinoïses qui auraient voulu l'entendre une seconde fois.

— Mme Sembrich vient de reparaitre devant le public berlinois. L'immense salle de la Philharmonie était "ausverkauft", c'est-à-dire bondée. Nous avons le regret de dire qu'elle a considérablement désappointé le public.

— Le Conservatoire Stern a donné une exécution unique de la non moins unique *Missa Tolemais* dans la Kaiser-Wilhelm Gedächtniss Kirche.

— Vous n'ignorez pas qu'un différend a surgi entre la direction de l'Opéra et M. Weingaertner, premier chef d'orchestre. L'éminent capellmeister atteint d'une maladie nerveuse assez violente avait obtenu un congé de convalescence de trois mois qui expirait le 10 février. Ne se sentant pas en état de reprendre son poste, il a donné sa démission. Après de longues discussions, il a été convenu que M. Weingaertner conserverait seulement la direction des concerts de l'Opéra. Son successeur sera, dit-on, M. Anton Seidl, qui vécut longtemps en Amérique et fut un ami intime de Wagner.

— Le bruit d'après lequel M. Félix Mottl serait engagé à Berlin par la direction de l'Opéra est absolument inexact.

VIENNE

Bulletin de l'Opéra. — Le 1er et le 4, *Djamileh*; le 2, l'Africaine; le 3, *Hamlet*; le 5, *Faust*; le 6, *Don Juan*; le 7, *Djamileh*; le 8, l'ère Redoute; le 9, *Lohengrin*; le 10, la *Norma*; le 11, *Manon*; le 12, *Hans Heiling*; le 13, *Dalibor*; le 14, le *Barbier de Séville*; le 15, l'Or du Rhin; le 16, *Fidelio*; le 17, la *Walkyrie*; le 18, *Siegfried*; le 19, *Eugène Onéguine*; le 25, le *Crépuscule des Dieux*; le 21, *Djamileh*; le 22, l'Homme de l'Evangile; le 23, *Fidelio*; le 24, *Excelsior*; le 26, *Tsar et Charpentier*; le 27, la *Norma*; le 28, *Siegfried*.

— M. Schleuter, le nouveau directeur allemand de notre première scène est entré en fonctions.

Les journaux libéraux font remarquer que le gouvernement n'avait pas de raison d'appeler à ce poste un étranger puisque, comme par le passé, l'empereur paiera sur sa liste civile le déficit du Burg-theater qui s'élève bon an mal à 400 mille florins, soit \$200,000.

— A l'Opéra impérial, on vient de jouer pour la première fois *Djamileh*, de Bizet, avec beau-

coup de succès. La distribution est excellente. M. Mahler avait tenu à honneur de diriger en personne l'œuvre du maître français, et l'orchestre sous sa direction a fait merveille.

— On se rappelle que les compositeurs et les éditeurs autrichiens ont fondé à Vienne une société de perception de droits d'auteurs, sur le modèle de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique de Paris, dont M. Victor Souchon est l'agent général.

La société nouvelle, présidée par M. Wienberger, éditeur à Vienne, a fait connaître aux directeurs d'établissements de concerts, en Autriche, qu'elle entendait commencer la perception des droits à partir du 1er janvier 1898. Quelques-uns y ont souscrit sans opposition, mais beaucoup ont pris en commun la décision de ne pas payer et de se laisser traduire en justice.

C'est donc la guerre allumée entre les auteurs, éditeurs et leurs interprètes.

— On annonce qu'à l'occasion du jubilé de cinquante ans du règne du vénérable empereur François-Joseph un grand concours de musiques militaires sera tenu à Vienne, auquel seront admis tous les Etats de l'Europe, à l'exception de l'empire lui-même. Ce concours est placé sous le patronage de l'archiduc François-Ferdinand; le jury sera international et composé des artistes les plus éminents des divers pays; enfin, les prix disputés auront une valeur de 1,000, 2,000, 3,000, 4,000 et 5,000 francs.

BRUXELLES. — Le dernier concert du Conservatoire était consacré, par M. Gevaert, à la mémoire de Brahms. Au programme, la 3e Symphonie en *fa*, op. 90, l'"Akademische Fest Ouverture," le Concerto de violon, des mélodies et des pièces de piano.

— Le ténor Scaramberg qui fait en ce moment les délices des Anversois, vient d'être engagé par MM. Stoumon et Calabresi à raison de 40,000 fr. pour la saison. Avant de se rendre à Bruxelles, M. Scaramberg ira faire la saison de Vichy. M. Journet, première basse, vient d'être réengagé pour la cinquième année à de brillantes conditions.

— Le théâtre de la Monnaie, a donné la première représentation de *Messidor*, d'Alfred Bruneau, le jeudi 10 février avec la distribution suivante: Guillaume, M. Cossira; Mathias, M. Séguin; Le berger, M. Decléry; Gaspard, M. Dufranc; Hélène, Mlle Ganne; Véronique, Mlle Bossy.

MILAN. — Le Lirico continue sa saison triomphale.

Après *Orphée* avec Mlle Delna, après *André Chénier* qui fut pour Mlle Fabea Strakosch l'occasion d'un grand succès, on a repris la semaine dernière *Lakmé* avec la fascinante Mlle Leclerc, le ténor Bayo et le baryton Casini. Inutile d'ajouter que ce trio d'élection fut fêté selon ses précieux mérites.

Carmen, avec la renommée Amélie Sthal, artiste remarquablement intelligente est annoncée comme prochaine.

Delmas jouera le rôle de Don José et le baryton Aristi celui d'Escamillo.

On a donné le ballet de *Sylvia* mercredi dernier avec beaucoup de succès.

Au Dal Verme s'éternisent les représentations de *Faust*, de la *Jocunde* et d'*Aïda*. A quand donc les deux nouveaux opéras promis ?

PALERME. — *Lohengrin* vient d'être donné ici avec succès. Les solistes et les chœurs ont été vivement applaudis.

TRIESTE. — *Samson et Dalila* de St Saëns a été joué à l'Opéra de cette ville sous la direction du Maestro Mascheroni, avec le concours de Signora Montelli et de Signor de Negri.

ROME. — Le premier concert de l'Académie royale de Sainte-Cécile a eu lieu lundi, 14 février. On y a entendu une Ouverture de M. G. Setaccioli, couronnée au concours de 1897, un Concerto de M. F. Bajardi, élève de M. Sgambati.

— Au 2e concert, le lundi 28 février, à 3 hrs, on a donné la 3e Symphonie pour orchestre et orgue de M. Widor, dirigée par l'auteur, qui a exécuté ensuite plusieurs pièces pour orgue.

(Dépêche spéciale).

SYDNEY (Australie). — Madame Albani a débuté le 27 février en cette ville devant une salle comble. Une magnifique ovation lui a été faite.

Correspondance d'Amérique

NEW-YORK

Nordica est le sujet de tous les potins de coulisse. Engagée à la Société Philharmonique, elle fut autorisée à chanter à Boston. Elle déclara que l'orchestre de la Boston Symphony Orchestra ressemblait à une bande de saltimbanques de Kalamazoo, *Inde Ida* ! Invitée à remplir ses engagements vis-à-vis de la Philharmonique, elle porta son prix de \$1,000 à \$1,500 et déclara qu'on la paierait ce prix ou qu'elle ne chanterait pas. La Philharmonique a renoncé à la faire entendre et Nordica n'a rien touché !

— Franz Rummel, après une absence de quatre années, a fait sa rentrée le 1er février au Chickering Hall, de New-York, avec le concours de l'orchestre Seidl. Magnifique salle et grand enthousiasme. Voici le programme de la soirée :

1. Ouverture, "Coriolan," Beethoven; 2. Piano Concerto mi bémol majeur, Beethoven, (a) Allegro, (b) Adagio un poco mosso, (c) Rondo allegro; 3. "Peer Gynt" suite, Grieg, (a) Asa's Death, (b) Danse à la Cour du Roi de la Montagne; 4. Piano Concerto, mi bémol majeur, Liszt; 5. Waldweben, de "Siegfried," Wagner.

Franz Rummel est parti en tournée de concerts aux Etats-Unis et en Canada.

— Avec Melba comme étoile, le concert du dimanche au Metropolitan ne pouvait manquer de faire salle comble. Elle a chanté la scène de la folie de *Lucie*; une ballade de Tosti; l'*Ace Maria* de Gounod, etc. Parmi les autres artistes du concert, citons une jeune canadienne d'avenir, Miss Toronto (Florence Brimson).

— Au concert de la Philharmonique, le violoncelliste Gérardy s'est fait entendre et a donné un Concerto de Lalo.

— La saison d'opéra au Metropolitan sous la direction de Damrosch s'est continuée par du Wagner. Le *Barbier de Séville* a cependant procuré le plaisir d'entendre Melba, en français, ainsi que *Roméo et Juliette*, *Aïda*.

La *Walgvie*, Brunnhilde (Nordica) *Siegfried* ont tour à tour occupé la scène et le public s'est montré très assidu.

Pendant ce carême six concerts seront donnés au Metropolitan, les 1er, 9, 12, 14, 16 et 19 mars, sous la direction de M. Théodore Thomas. Les solistes engagés sont Josef Hoffmann, Pol Plançon, Ysaye et Mme Nordica.

Deux concerts du pianiste russe Siloti sont annoncés pour le 9 et le 16 mars.

Siloti a fait sa première apparition le 9 février au Mendelssohn Club et du premier coup il a gagné l'estime du public. Il a joué des fragments de *Engène Onéguine*, une suite de Hendel et la Ballade de Chopin en la dièse majeur.

À l'Astoria, M. Marteau a joué un Concerto de Mendelssohn. Au programme, 5^{ème} Symphonie en *ol* mineur de Beethoven, et Sélections de Massenet.

La Boston Symphony Orchestra, a donné un brillant concert au Metropolitan le 17 février. L'ouverture d'*Egmont* et la *Démolition de Faust* étaient les morceaux de résistance.

Le *Morning Telegraph* a organisé un grand concert au bénéfice des familles des victimes de l'explosion du Maine. La plupart des artistes présents à New-York ont promis leurs concours.

WATERVLIET. — Les vêpres à l'église du Sacré-Cœur ont été célébrées, pontificalement, le 20 février. La partie musicale a été magnifique, Mgr Gabriels, d'Ogdensburg, a officié, assisté de M. l'abbé P. Robillard, d'Albany, et de M. l'abbé P. Lisée, de Troy. Au chœur, M. F. J. Donough, organiste, Mlles Agnes O'Malley, alto; A. Sembrich, soprano; M. Hazen, ténor; M. M. Wm. G. Merrihew, baryton, et Geo. Van Tuyl, violoniste. Le succès des musiciens a été complet et fait honneur à l'organisateur, le Rév. Jules Burriek, curé.

ROCHESTER. — La nouvelle fanfare canadienne, connue sous le nom de "Rochester Boys Band" et composée de jeunes gens a eu ses élections d'officiers.

Ont été élus, M. le curé L. M. Laplante, président honoraire; Wilfrid Lajoie, président; Donat Bilodeau, vice-président; Hormisdas Bilodeau, secrétaire-trésorier; Onézime Sausfaçon, commissaire-ordonnateur; Ludger Brochu, 2^e commissaire-ordonnateur; Alfred Richard, bibliothécaire.

Le directeur de la fanfare est M. le professeur Barthélemy Morian. M. Hormisdas Bilodeau en est l'assistant-directeur. La fanfare compte trente exécutants.

LOWELL. — Le 9 février de l'an dernier un club de jeunes femmes de cette localité fondait un cercle musical qu'elles nommèrent Club Albani. Voici, du reste, la lettre que les fondatrices reçurent de la cantatrice canadienne lorsqu'elles lui eurent appris l'usage qu'elles avaient fait de son nom:

Windsor Hotel, Montréal.
ce 27 fév. 1897.

Mesdames,

Votre requête m'a beaucoup touchée et flattée en même temps, et je consens avec grand plaisir, espérant que vous réussirez.

Faites usage de mon nom et j'espère qu'il portera bonheur à votre cercle.

Ci-inclus je vous envoie ma dernière photographie.

Meilleurs saluts et compliments.

E. ALBANI-GYE.

Pour célébrer le premier anniversaire de la fondation du Cercle, une magnifique soirée-concert a été organisée et le succès a répondu largement à l'attente.

Voici les noms des organisatrices de la fête: Mesdames Ros G. Caisse, présidente; Anna Bernard, secrétaire; Alma Vigeant, trésorière; Marie Lucier, Délia A. Viau, Emma Lanoue, Hélène Pinault, Olive Dupuis, Georgiana Boisvert, Elizabeth Forrest, Ida Courville, Elise Favreau, Azilda Boisvert, Wilhelmine Mogé et Léda Morneau.

NOTES ET INFORMATIONS

Madame Marcella Sembrich reviendra aux États-Unis à la saison prochaine, rappelée par un engagement de vingt concerts.

Le violoniste Camille Urso, après trente ans de vie publique, donne encore des concerts où il remporte de grands succès.

Alexandre Siloti, actuellement en tournée aux États-Unis, réside habituellement à Leipzig et y consacre une bonne partie de son temps à l'enseignement.

Dvorak continue ses recherches sur les caractéristiques de la musique nègre. Il y a puisé jadis des inspirations pour sa symphonie: *Le Nouveau Monde*.

Godowsky, à son retour d'Europe, a déclaré que le progrès était très notable dans l'Ancien Monde et que les méthodes nouvelles reléguaient peu à peu les anciennes à l'arrière plan.

En 1876 à Vienne, Madame Marchesi forma deux élèves qui sont devenus depuis des célébrités, Arthur Nikisch et Félix Mottl, tous deux chefs d'orchestres.

M. et Mme Henschel, ayant terminé leurs engagements en Amérique, vont s'en retourner en Angleterre. Leurs concerts ont été un enseignement important pour les professeurs et les élèves.

On dit que Arthur Nikisch a signé un contrat à vie avec les directeurs des fameux concerts Gewandhaus de Leipzig. Il semble donc improbable qu'il accepte aucun engagement à l'avenir pour l'Amérique.

LES MUSICIENS CANADIENS A L'ETRANGER

Les journaux français, le *Matin*, le *Gaulois*, le *Figaro*, l'*Echo de Paris*, nous arrivent ce mois avec nombreuses mentions des succès remportés à Paris par M. Joseph Plamondon, un de nos jeunes compatriotes dont nous avons publié le portrait dans notre numéro du mois de décembre.

Citons-en quelques-uns:

Le Gaulois: Tout ce que Paris possède d'élegant ou de renom dans les arts et la littérature s'était donné rendez-vous le 1er février dans les salons de Mme Emile Fourtou, rue Monceau. Un magnifique programme musical avait été préparé. Nous avons eu le plaisir d'entendre M. Rodolphe Plamondon, un ténor à la voix exquise.

Le Matin: Un nouveau ténor est paru au firmament musical chez Mme Emile Fourtou, qui donnait le 1er février un magnifique concert, c'est M. Rodolphe Plamondon, qui s'est fait chaleureusement applaudir.

Le Figaro: Nombreuse et élégante assistance dans les salons de Mme de Pittlingen, femme du chancelier de l'ambassade d'Autriche. Grand succès pour le ténor Rodolphe Plamondon, dans des mélodies de Bensberg.

L'Echo de Paris: Très intéressante soirée musicale chez Madame Victor Maurel, où l'on a entendu un jeune ténor Canadien à la voix chaude, M. Rodolphe Plamondon, qui promet de se rendre célèbre.

M. Joseph Plamondon chante sous le nom de Rodolphe Plamondon.

Mademoiselle Florence Brimson (Miss Toronto) remporte de grands succès dans tous les concerts où elle paraît en ce moment à New-York.

PALMES ACADÉMIQUES

Dans la liste des officiers d'instruction publique parue à l'*Officiel* à Paris, nous relevons les noms de M. Auguez, de l'Opéra; M. Cosira, Mme Lureau Escalaïs, M. Soulaéroix.

Parmi les officiers d'académie: M. Affre, de l'Opéra; Mme Bilbaut-Vauchelet, de l'Opéra; Mme veuve Floury, directrice du Châtelet; M. Gourdon, de l'Opéra; Lowentz, de l'Opéra; M. Mondaud, de l'Opéra-Comique; M. Hambourg, sous-chef d'orchestre à la Cigale.

Isaye commencera le 2 mai une tournée de concerts en Californie.

La tournée Chaminade aux États-Unis semble abandonnée, ou du moins retardée indéfiniment.

Le journal l'*Etude*, de Philadelphie dit que la tournée Guilmannt consacre définitivement Paris comme le grand centre artistique de l'étude et de la pratique de l'orgue.

Richard Strauss a donné dernièrement à Londres quelques concerts où ses propres œuvres ont été interprétées. Le public et les critiques sont partagés.

Joseph Donizetti, neveu du grand compositeur, a été reçu en audience privée par la Reine Marguerite d'Italie, et lui a fait hommage d'une édition fort rare de l'Opéra *Don Sebastian*.

Madame Albani est actuellement en Australie.

Le violoniste Henri Marteau fait une tournée dans les villes de l'Ouest des États-Unis.

L'opéra de Dresde vient de recevoir un nouvel opéra de M. A. Bungert, intitulé: *Circé*.

Madame Marcella Sembrich, actuellement en Allemagne, semble avoir considérablement désappointé le public venu pour l'entendre. On trouve que son talent est en baisse.

M. Anton Seidl va très probablement accepter la place de chef d'orchestre à l'Opéra de Berlin, qui lui a été offerte sur l'ordre de l'Empereur Guillaume II.

La Compagnie de.... Pianos et d'Orgues **Dominion**

DE BOWMANVILLE, ONT.

En existence depuis plus de 30 ans, a obtenu plus de 100 PREMIERS PRIX aux expositions dans différentes parties du Monde, entre autres, à Philadelphie 1876, Australie 1877, Paris 1878, Angleterre 1882, Belgique 1885, Montréal 1886, Chicago 1893.

....PIANOS....

Monsieur L. E. N. Pratte,

Monsieur,

Nous n'avons qu'à nous féliciter de l'usage que nous avons fait jusqu'à présent dans nos pensionnats, des Pianos "Dominion" de Bowmanville, spécialement fabriqués pour votre Maison.

LES RELIGIEUSES DES SS. NOMS DE JÉSUS ET MARIE.

Hochelaga, le 11 juin, 1897.

Mr. L. E. N. Pratte, Montréal,

Monsieur,

Depuis plus de 6 ans nous faisons un usage journalier de quatre pianos "Dominion" de Bowmanville, achetés à la Maison Pratte, et fabriqués spécialement pour elle. Il me plaît de dire que nous en sommes très satisfaites.

Malgré la pratique constante qu'ils ont à subir, le mécanisme est en parfait ordre; ils tiennent aussi très bien leur accord.

ACADÉMIE DES SS. NOMS DE JÉSUS ET MARIE.

71, rue Cherrier, Montréal, 17 juin 1897.

Montréal, le 15 juin 1897.

Mr L. E. N. Pratte, Montréal,

Monsieur,

Le piano "Dominion" de Bowmanville, fabriqué spécialement pour vous, que nous avons acheté de vous il y a douze ans, est, depuis ce temps, en constant usage; cet instrument nous a donné une telle satisfaction qu'en 1892, nous en achetions deux autres semblables.

ACADÉMIE ST-IGNACE DES RR. SS. DE STE-CROIX.

No. 91, RUE ST-HUBERT.

Plus de 1000 pianos Dominion ont été vendus par la Maison Pratte dont plus de 200 sont en usage dans les couvents et les collèges depuis 20 ans, travaillant de 6 à 10 heures par jour.

Les Pianos et les Orgues **Dominion** offerts en vente par la Maison Pratte, sont fabriqués spécialement pour elle, avec des matériaux supérieurs à ceux employés pour les instruments que la Cie Dominion fournit aux autres maisons et sont par conséquent plus durables.

Nous gardons toujours dans nos magasins un assortiment considérable d'instruments Dominion dans tous les styles et tous les prix.

N'achetez pas avant de venir les visiter ou de demander les catalogues illustrés.

Conditions faciles de paiement.

....ORGUES....

A ajouter au témoignage des artistes les plus distingués, celui des plus éminents facteurs de grandes Orgues à tuyaux du pays, ne peut manquer d'avoir une grande portée. MM. CASAVANT et MITCHELL, étant eux-mêmes facteurs et musiciens, sont parfaitement en état de juger du mécanisme, de la main-d'œuvre, des matériaux et qualités artistiques de ce genre d'instruments.

Mr L. E. N. Pratte, Montréal.

J'ai eu occasion de visiter en détail plusieurs de vos harmoniums "Dominion" de Bowmanville, et suis heureux de pouvoir vous dire que je les trouve supérieurs à tous les instruments de ce genre que je connaisse. Le mécanisme en est construit avec beaucoup de soin, et l'harmonie ne laisse rien à désirer. Une chose qui excelle dans ces instruments, c'est la grande variété et la pureté des timbres. Toutes ces qualités réunies en font des instruments recommandables sous tous rapports.

Bien à vous,

SAM. CASAVANT,

de Casavant Frères, facteurs de grandes orgues à tuyaux, St-Hyacinthe.

A la Cie d'Orgues Dominion, Bowmanville, Ont.

C'est avec plaisir que je me joins aux nombreux admirateurs de vos magnifiques harmoniums-Orgues "Dominion." Vos instruments surpassent ceux de tous les autres fabricants du Continent. L'excellence de la main-d'œuvre, la pureté et la variété des timbres, tels que l'éoline, le cello, le hautbois et particulièrement la parfaite ressemblance au son de l'orgue à tuyaux, font de ces instruments, les plus beaux dont j'ai jamais joués.

SAM. MITCHELL,

de Louis Mitchell, facteurs de grandes orgues à tuyaux, Montréal.

Nous adresserons avec plaisir la liste d'une centaine d'églises par tout le pays qui ont des Orgues Dominion depuis 10, 15 et 20 années.

LA COMPAGNIE DE PIANOS PRATTE

.....SEULE DEPOSITAIRE.....

No 1676, rue Notre-Dame, Montréal

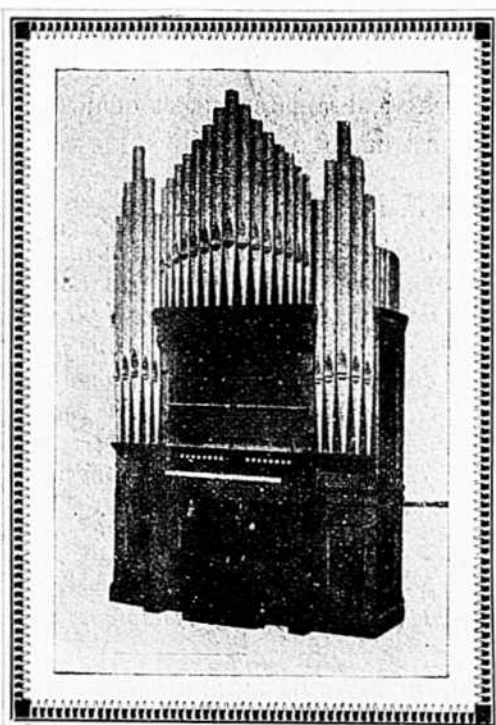
..Les Orgues...

**POUR PETITES ET...
MOYENNES EGLISES**

VOCALION

Leurs avantages sont
les suivants :

- 1^o Le son ressemble, à s'y tromper, à celui d'un orgue à tuyaux.
- 2^o Elles résistent mieux au climat et ne se désaccordent jamais.
- 3^o Elles prennent beaucoup moins de place et ne nécessitent aucune dépense d'aménagement.
- 4^o Leur prix est de moitié inférieur à celui d'un orgue à tuyaux.
- 5^o Leur entretien et les réparations sont presque nuls.



PRIX : DEPUIS \$275

RÉSISTENT
A NOTRE CLIMAT
MIEUX
QUE TOUT AUTRE
ORGUE

RECOMMANDÉES par
LES PLUS CÉLÈBRES
ORGANISTES :
GU LMANT, ARCHER,
ET AUTRES

Dans la construction des Orgues Vocalion on a suivi la méthode naturelle de produire le son en prenant comme exemple la voix humaine.

Les *Poumons* sont les soufflets de l'orgue ;

Le *Larynx* ou corde vocale, un anche ;

La *Gorge* ou tube contient la corde vocale, développe le son et le porte à la *Bouche* qui renforce ce son et achève de le modifier.

De là le nom de *Vocalion* donné aux orgues fabriquées par Mason & Risch, de Worcester, Mass.

Dans les orgues Vocalion le son, qui est produit par des anches, est modifié par une série de tubes sonores, et le son ainsi obtenu est le même que celui produit par les tuyaux. Nous énumérerons brièvement quelques-uns des nombreux avantages de ce nouveau système de construction.

Dans un orgue à tuyaux, possédant une certaine variété de sons, on rencontre des tuyaux à bouches et des tuyaux à anches. La température ayant un effet opposé sur chacune de ces deux variétés de tuyaux, il est évident que l'accord d'un orgue à tuyaux sera affecté par chaque changement de température. Ainsi, une augmentation de température fera hausser le son d'un tuyau à bouche, tandis que la même cause fera baisser le son d'un tuyau à anches. Si l'augmentation de température est considérable, il devient alors impossible de se servir de ces deux variétés de tuyaux en même temps.

Dans les orgues Vocalion, cet inconvénient n'existe pas, car les anches, étant tous de composition identique, sont tous affectés de la même manière et gardent leur accord, sans compter que les tubes contenant les anches protègent ces derniers, en grande partie, contre les effets de la température. Un Orgue Vocalion tient beaucoup moins de place, et, étant de construction beaucoup plus simple qu'un orgue à tuyaux, le mécanisme n'est pas aussi aisément affecté par l'humidité, et se répare plus facilement.

Le prix des Vocalion, vu leur construction plus simple, est moins élevé que celui des orgues à tuyaux.

Nous pouvons résumer ainsi les avantages qu'offrent les orgues Vocalion : Elles gardent leur accord à toutes les températures, le mécanisme se dérange moins, elles tiennent moins de place, possèdent une plus grande variété de sons à grandeur égale et sont à meilleur marché que les orgues à tuyaux.

Faute d'espace, nous ne mentionnerons que six des principaux musiciens qui ont recommandé les orgues Vocalion : *Alexandre Guilmant*, organiste de la Trinité, Paris ; *Frédéric Archer*, l'éminent organiste ; *Clarence Eddy*, organiste de l'église presbytérienne, Chicago ; *Sir Arthur Sullivan*, l'éminent compositeur ; *Navier Scharwenka*, pianiste de la Cour de l'empereur d'Autriche et *Walter Damrosch*, directeur de Grand Opéra de la Metropolitan Opera House, New York.

Parmi les églises, chapelles particulières qui possèdent des Vocalion, nous en mentionnerons quelques-unes : Couvent de St-Laurent, P. Q., Couvent de St-Césaire, P. Q., Couvent de Farnham, P. Q., Collège d'Arthabaskaville, P. Q., les Eglises de St-Faustin, P. Q., St-Jovite, P. Q., St-André d'Argenteuil, P. Q., St-Thomas, d'Alfred, P. Q., Ste-Marie, Toronto, Pénitencier de Kingston, Eglise Baptiste, Toronto, Eglise St-Joseph, Worcester, Mass., Eglise St-Léon, Detroit, Mich., Eglise St-Jacques, Syracuse, N.Y., F. S. Osborne, Ecr, Chicago, Ill., E. D. Hall, Ecr, Boston, Mass., B. C. Barrington, Ecr., Philadelphie, Pa. Plus de 1500 autres églises, institutions et particuliers possèdent des Vocalion dont les prix varient de \$500 à \$5000.

On peut examiner ces instruments, les acheter à des conditions avantageuses et se procurer les catalogues illustrés, liste des prix et toutes autres informations à

La Compagnie de Pianos Pratte
Montréal

SEULE DEPOSITAIRE

L'EOLIEN



Prix: de \$90 à \$750

TERMES DE
PAIEMENT FACILES.

CATALOGUES ILLUSTRÉS
EXPÉDIÉS SUR DEMANDE.

L'EOLIEN est en vente aux salles de la **Compagnie de Pianos Pratte**,
Montreal, où les visiteurs, acheteurs ou non, sont reçus avec
courtoisie, et peuvent examiner l'instrument à leur aise. :: :: ::

UN ASSORTIMENT COMPLET VIENT D'ARRIVER.

EST un instrument musical du plus haut mérite artistique,
ainsi qu'en font preuve les attestations qu'en ont données
les sommités musicales du monde entier, et les artistes qui
ont examiné et acheté l'EOLIEN.

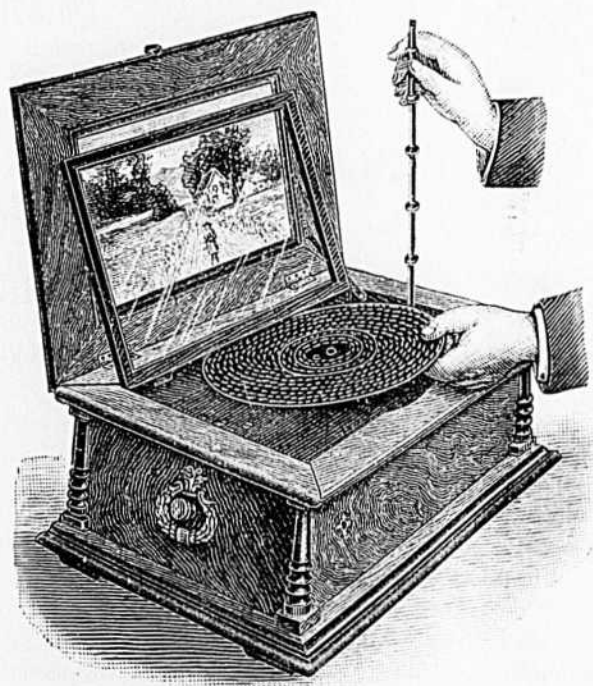
L'EOLIEN est devenu l'instrument fashionable dans toutes
les classes de la société en Europe, comme en Amérique.
L'EOLIEN est acheté par les personnes qui ont du goût
musical, mais qui n'ont pas le temps de pratiquer les mor-
ceaux difficiles. Il n'y a que les personnes qui aiment la
bonne musique qui l'achètent.

Une personne qui n'a jamais joué d'aucun instrument, mais
qui possède un peu de sens musical, peut, dans quelques
jours, exécuter sur l'EOLIEN les œuvres les plus difficiles.
Le répertoire comprend déjà une dizaine de mille morceaux
de tous genres.

CONCERTS GRATIS TOUS LES SAMEDIS A 3hrs P.M.

Boîtes et Horloges à Musique Symphonion

Brev. tées dans tous les Pays.



PRIX DE \$8.00 A \$300.00

Le Symphonion est la seule boîte musicale dont les disques
soient indestructibles.

Le Symphonion est universellement reconnu pour être su-
périeur à tous les autres produits similaires comme volume et
pureté de son.

Le Symphonion possède des parties interchangeables manu-
facturées avec le meilleur matériel. Toutes les réparations peuvent être
faites avec moins de temps et moins de dépenses que pour n'importe
quelle autre boîte à musique.

Le Symphonion est manufacturé dans 70 styles différents.
Le catalogue de musique contenant environ 5000 airs populaires ou
sacrés peut être envoyé sur demande.

Le Symphonion est également une horloge sonnant les
heures avec airs de musique.

Les airs se changent à volonté.

Nous venons de recevoir pour les fêtes un assortiment considé-
rable de tous les styles depuis \$8.00 jusqu'à \$300.00.

Hâtez-vous de venir faire votre choix. Catalogues illustrés ex-
pédiés sur demande.

LA CIE DE PIANOS PRATTE SEULE DEPOSITAIRE
No. 1676 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

Fondée en 1876.

LA COMPAGNIE DE PIANOS PRATTE

(Ancienne Maison L. E. N. PRATTE)

Capital: - - \$200.000.

FACTEUR DU

PIANO PRATTE

Le favori des artistes. Le Piano le plus solide et le seul pouvant résister aux températures extrêmes . . .
Trois différentes grandeurs. Grande variété de dessins de caisses et de bois rares. Catalogue illustré et souvenirs d'artistes expédiés franco

En dépôt les instruments des manufactures suivantes :

PIANOS.

Hazelton Bros., de New-York.
Kranich & Bach, de New-York.
Mason & Hamlin, de Boston.
Dominion, de Bowmanville, O.

A la place des Pianos neufs de qualité inférieure de toutes sortes de noms inconnus et de fantaisie que nous ne voulons pas vendre, vous trouverez toujours dans nos magasins pour le même prix, et même à meilleur marché, des Pianos d'occasion de bonnes marques qui donneront infiniment plus de satisfaction.

ORGUES D'EGLISE.

Vocalion, à un et deux claviers et pédalier.
Mason & Hamlin, de Boston, à un et deux claviers et pédalier.
Dominion, de Bowmanville, O., à un et deux claviers et pédalier.
Harmonium-Orgue, à clavier transpositeur.

ORGUES DE SALON.

Mason & Hamlin, dans 75 modèles différents.
Dominion, dans 75 modèles différents.

ORGUE D'ETUDE.

A deux claviers et pédalier complet. De \$150 à \$300.

EOLIEN.

Répertoire de 10,000 morceaux. Dans 7 modèles. De \$90 à \$750.

HORLOGES MUSICALES,

Symphonion, de \$25 à \$175. Horloges pour corniches et horloges "grand père," sonnant les heures et les ½ heures et jouant un air toutes les heures. Changements d'airs à volonté.

BOITES MUSICALES,

Symphonion à remontoir, dans les plus nouveaux modèles, de \$8 à \$275, jouant un nombre d'airs illimité.

Le plus GRAND ASSORTIMENT en CANADA.

Ayant vendu des instruments aux musiciens les plus difficiles et à la clientèle la plus choisie, nous sommes en mesure de vous satisfaire, et vous prions de ne pas acheter ailleurs avant de visiter notre établissement ou de demander nos catalogues illustrés. Que vous demeuriez à 1000 milles de Montréal, ou à 10 nous pouvons nous entendre aussi bien.

Instruments de toutes sortes pris en échange. Pianos à louer.

Réparations de tous genres garanties et à des prix modérés.

Termes faciles de paiement. Escompte libéral au comptant. Un seul prix et le plus bas.

Catalogues illustrés expédiés sur demande.

Pas d'Agents. Veuillez vous adresser directement à nos magasins afin de ne pas être trompés et d'acheter à meilleur marché.

MAGASINS:

1676 Rue Notre-Dame, - MONTREAL.

LISTE MENSUELLE DES

Pianos d'Occasion

Les Pianos suivants pris en échange pour des **PIANOS PRATTE**, ont tous été réparés. Plusieurs sont comme neufs, d'autres valent moins, cependant le **PRIX** de chacun a été **RÉDUIT** de manière à ce que ce soit pour l'acheteur une **BONNE OCCASION**. La plupart sont supérieurs comme qualité à une foule de Pianos neufs communs.

PIANOS DROITS

Nordheimer	de Toronto, 7½ octaves, grand format, belle caisse, presque neuf, un des meilleurs pianos de cette marque. Payable \$15 comptant et \$7 par mois	\$250
Nordheimer	de Toronto, 7½ octaves, grand format, belle caisse, presque neuf, un des meilleurs pianos de cette marque. Payable \$15 comptant et \$7 par mois	\$200
Dominion	7 octaves. Payable \$15 comptant et \$7 par mois	\$200
Craig	de Montréal, 6¾ octaves. Payable \$10 comptant et \$4 par mois	\$75
Herbert	6½ octaves. Payable \$10 comptant et \$4 par mois	\$50

PIANOS CARRES

Fischer	de New-York, 7½ octaves, pieds sculptés, aussi beau que neuf. Payable \$15 comptant et \$6 par mois	\$200
Dominion	de Bowmanville, 7 octaves, pieds sculptés, en parfaite condition, payable \$10 comptant et \$5 par mois	\$150
Lavigne & Lajoie	7½ octaves, pieds sculptés, en bonne condition, payable \$10 comptant et \$5 par mois	\$125
Craig	7 octaves, payable \$10 comptant et \$5 par mois	\$85
Bormore	de New York, 7 octaves, caisse en bois de rose, en parfaite condition, payable \$10 comptant et \$4 par mois	\$70

ORGUES

Warren	ORGUE A TUYAUX, très beau son, 5 jeux	\$250
Rowe	7 octaves, 4 jeux, comme neuf, a exactement l'apparence d'un piano droit	\$110
Mason & Hamlin	de Boston, 5 octaves, 6 jeux, 9 registres, jeu d'expression, en parfaite condition	\$80

Conditions faciles de paiement. Escompte libéral au comptant.

Chacun des instruments ci-dessus sera repris en échange et au même prix, dans l'espace de deux ans, accidents exceptés. Au cas où vous désireriez vous procurer un de ces instruments, **ne tardez pas**. Si vous demeurez à la campagne, écrivez nous, nous vous enverrons l'instrument que vous avez choisi, et s'il n'est pas tel qu'indiqué, ou ne vous donne pas satisfaction, vous pourrez nous le renvoyer à nos frais. Nous faisons ce genre d'affaires depuis **plus de vingt ans** et jusqu'ici nous avons toujours **contenté notre clientèle**.

LA CIE DE PIANOS PRATTE.

MONTREAL.